

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 218– JANVIER 2020

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2020

Le congrès 2020 de la SFES se déroulera dans le Lot-et-Garonne (très vraisemblablement à Villeneuve-sur-Lot) et sera organisé par Jean-François Garnier.

Deux dates sont actuellement retenues pour les congrès

30 et 31 mai et 1er juin 2020
23, 24, 25 octobre 2020

Faites nous connaître vos préférences entre ces deux dates via
<https://doodle.com/poll/svmt3n35a6w5ts4n>

Si les deux dates vous conviennent merci de les sélectionner toutes les deux. Si vous ne souhaitez pas participer au congrès de la SFES merci de ne pas voter. Merci de ne voter qu'une seule fois.

Date limite pour voter: 10 février 2020

COTISATION 2020

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation 2020

Membre individuel 35 euros
Adhésion couple 40 euros
Société 50 euros
Cotisation de soutien 100 euros
Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

IX CONVEGNO NAZIONALE DI SPELEOLOGIA IN CAVITÀ ARTIFICIALI

Le congrès national de nos collègues italiens se tiendra du 19 au 22 mars 2020 à Palerme

Information en italien sur <http://www.operaiopogea.it/ix-convegno-nazionale-di-speleologia-in-cavita-artificiali-19-22-marzo-2020-palermo/>

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea se tiendra à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excava-tions like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeo-logists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this years conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- PUBLICATIONS ---

AR'SITE

Le numéro 57 de la revue Ar'Site est paru. Au sommaire on notera notamment

NOUVELLES p.2 > Matera / Préhistoire / Charlotte Perriand / Lucio Costa / Pierre Paulin •
 TROGLODYTES p.34 > Matera / Touraine / Sicile / Chine Cours creusées / Rocaille Monaco /
 Green Magic Homes / 3D-Dubaï
 SOUTERRAINS p.52 > Japon / Histoire Urbanisme souterrain / Crayères Issy-les-Moulineaux et
 Meudon
 FAÇADES VERTES p.62 > Collines Haltes – Refuge – Hundertwasser / Façades habillées / Hôtels
 Pouilles / Jardins belges
 ESPACES AÉRIENS p.70 > Pilotis Californie / Denys Pradelle / Modernisme / Gagarine /
 Immatériel.

A lire sur : <http://www.arsite.info/bulletins-semestriels/2017-2019/n57/>

DER ERDSTALL

Extrait du sommaire

- B. Wilhammer – M. Baltes : Der Schiesshof – Altes Anwesen – neue Nutzung zur Instandsetzung des Baudenkmals
- M. Strassburger: Sanierung des Erdstalls unter dem Schiesshof in Neukirchen-Balbini
- B. Symader: Besuchererdstall Rabmühle
- T. Männer, O. Reimer, M. Fleischmann: Erdstall in Neukirchen-Balbini HS Nr 2, Lkr Schwandorf
- W. Endres: Keramikfunde aus dem Erdstall Neukirchen-Balbini
- M. Löffelmann: Die Europäische Erdstallforschungszentrum

Info: www.erdstall.de

SUBTERRANEA BRITANNICA

Le numéro 52 (Décembre 2019) de la revue de nos collègues d'outre-Manche est parue. Au sommaire :

- Revue de presse
- NAMHO 2019 – Llanafan
- A tale of inconvenience ?
- Object 1180
- Yattendon chalk mine, Berkshire
- Protected bunker construction
- « for exercise, for exercise » - private bunker visit
- Sub brut reading 2019
- Efforts to save miners trapped in illegal coal pit halted , india
- Very short-lived tunnels
- Cave rescue
- Brooklyn Bridge Bunker
- Earthquake and underground places in Britain

Commande et info: <https://www.subbrit.org.uk/>

--- EXPOSITION ---

"SOUS TERRE"

Une exposition consacrée à l'univers étonnant du monde souterrain

Le Musée de la ville de Gand propose jusqu'en avril 2020 une exposition originale sur tout ce qui se passe... juste sous nos pieds !

Des égouts aux fondations de nos maisons ; des matériaux de construction au métro ; des tranchées de la résistance aux conduites d'eaux et d'électricités ; des caves aux cimetières ; en passant pas les taupes, vers de terre et autres petites bestioles ; vous saurez tout, tout, tout sur l'univers étonnant du monde souterrain avec l'exposition "Sous terre dans la ville" !

En dix salles, le musée de la ville de Gand – en néerlandais : Stadsmuseum Gent (STAM) – répondra sans aucun doute à toutes les questions que vous ne vous êtes jamais posées sur le sous-sol.

Si la géologie vous branche, ou si la curiosité de savoir ce qui se passe sous vos pieds vous titille, foncez !

En revanche, si les longues expositions remplies d'informations ont tendance à vous gaver, passez votre chemin (et allez plutôt visiter "Le récit de Gand", dans le bâtiment d'à côté) ! L'exposition est

dense et sérieuse, et n'est pas traduite en français - ce qui disqualifie les enfants et oblige les non-bilingues à sans cesse consulter le guide FR distribué à l'entrée. Dommage, le thème avait pourtant un chouette potentiel.

Informations pratiques :

L'exposition "Sous terre sous la ville" est ouverte tous les jours de la semaine (sauf le mercredi) de 9h à 17h, et le week-end de 10h à 18h au STAM de Gand (Godshuizenlaan 2).

Bon plan : le Musée de la ville de Gand est facilement accessible en transports en commun, puisqu'il se situe à peine à 10 minutes à pied de la gare de Gand St Pierre.

Tarif : 8 €. Les jeunes de – 26 ans bénéficient du tarif réduit (2€) et les – 19 ans entrent gratuitement. L'entrée pour "Sous terre dans la ville" vous donne également accès à l'exposition historique permanente "Le récit de Gand".

Info : <https://stamgent.be/>

Information extraite de https://www.rtf.be/culture/arts/musees/detail_sous-terre-une-exposition-consacree-a-l-univers-etonnant-du-monde-souterrain?id=10395314

--- DANS LA PRESSE ---

CHEMINS DE TRAVERSE : DANS LE MAINE-ET-LOIRE, UN VILLAGE CREUSÉ DANS LA ROCHE

En bord de Loire, d'anciennes carrières sont devenues des habitations troglodytes. On vous emmène à la découverte du village de Souzay-Champigny, dans le Maine-et-Loire.

Souzay-Champigny est trouée de cavités par l'extraction de la pierre de tuffeau. C'est un village accroché aux coteaux, tourné vers la Loire. Marie Foyer s'est installée dans un troglodyte qu'elle a restauré. "La bêtise c'est d'abattre des cloisons, de faire des ouvertures plus grandes, mais non, il y a des contraintes qu'il faut respecter pour éviter les effondrements", raconte-t-elle. Son voisin belge a lui aussi eu un coup de cœur pour ce village. Il a installé une bibliothèque dans son antre de pierre. Durant les périodes les plus chaudes, pas besoin de climatisation.

Des galeries souterraines et des vignobles

Des galeries souterraines ont été creusées par l'extraction du tuffeau au Moyen-Âge pour bâtir les châteaux et les manoirs. Dans la rue du commerce, certaines échoppes ont été en activité jusqu'en 1950. Juste au-dessus des souterrains se trouve le vignoble de Saumur-Champigny, un terroir d'argile et de calcaire.

Voir le reportage sur

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/chemins-de-traverse-dans-le-maine-et-loire-un-village-creuse-dans-la-roche_3809575.html

US-MEXICO BORDER: 'LONGEST EVER' SMUGGLING TUNNEL DISCOVERED

30 January 2020

US officials say they have discovered the longest smuggling tunnel ever found on the border with Mexico.

Stretching for 4,309ft (1,313m), the tunnel had a lift, rail track, drainage and air ventilation systems, and high voltage electrical cables.

The passageway connected an industrial site in the Mexican city of Tijuana to the San Diego area in California.

There were no arrests made or drugs found. Authorities did not say who they suspected of being behind the tunnel.

But Mexico's Sinaloa cartel, described by the US government as one of the largest drug-trafficking organisations in the world, operates in the area. Its founder and long-time leader, Joaquin "El Chapo" Guzman, is serving life in prison in the US.

The tunnel was discovered in August. Mexican officials identified its entrance and US investigators mapped it, before releasing the findings on Wednesday.

It has an average depth of 70ft (21m) below the surface, with the tunnel being 5.5ft high and 2ft wide, US Customs and Border Protection said. It was not clear how long it took to build it.

"The sophistication and length of this particular tunnel demonstrates the time-consuming efforts transnational criminal organisations will undertake to facilitate cross-border smuggling," Cardell Morant, acting special agent in charge of Homeland Security Investigations in San Diego, said in a statement.

Several hundred sandbags were discovered blocking a suspected former exit of the tunnel in San Diego's Otay Mesa industrial warehouse area, the statement added. The main tunnel had an incomplete offshoot.

More than a dozen sophisticated tunnels have been found on California's border with Mexico since 2016. The second-longest tunnel in the US, found in San Diego in 2014, was 2,966ft long, the CBP said.

Recent US-Mexico border tunnels

- August 2018: A 600ft tunnel stretched from a former KFC in the state of Arizona to Mexico
- April 2016: A sophisticated tunnel in San Diego was used to transport an "unprecedented cache" of cocaine and marijuana, according to officials
- March 2016: A tunnel ran from a restaurant in Mexico to a house in California
- August 2015: An unfinished tunnel with rails, lighting and ventilation is found in Tijuana

US President Donald Trump has made building a border wall one of his key priorities, saying it is needed to tackle illegal immigration and drug trafficking. But officials say most drugs are smuggled through legal ports of entry, hidden in privately-owned vehicles or transporter lorries, mixed with other goods.

<https://www.bbc.com/news/world-us-canada-51304861>

LE PLUS LONG TUNNEL JAMAIS DÉCOUVERT SOUS LA FRONTIÈRE ENTRE LE MEXIQUE ET LES ETATS-UNIS

Par Pierre Michaud
30/01/2020

1,3 kilomètre de long, 21 mètres sous terre, 1,70m de hauteur et 60 cm de large, un ascenseur et un système de ventilation. Les douanes californiennes ont mis au jour le plus long tunnel de

contrebande jamais creusé entre le Mexique et les Etats-Unis. Il démarre dans une zone industrielle de Tijuana, au Mexique, et se termine dans la ville américaine de San Diego.

"Le tunnel a été découvert côté américain grâce à nos renseignements et aux technologies que l'on a désormais à disposition. Puis le Mexique nous a aidé à le localiser précisément "

Police aux frontières US

Chaque année de nombreuses galeries de ce type sont découvertes. Elles sont utilisées par les puissants cartels mexicains pour acheminer de la drogue et des clandestins aux Etats-Unis. Habituellement, les tunnels mesurent entre 150 et 800 mètres et offrent des conditions de passage beaucoup plus difficiles.

Selon les experts, la frontière serait traversée par plusieurs centaines de ces passages souterrains.

Dimanche dernier, les Etats-Unis avaient annoncé l'extradition de José Sánchez Villalobos, le "Monsieur tunnels" d'El Chapo, l'architecte des nombreuses galeries ayant permis au narcotraffiquant Joaquín Guzmán et à son cartel de Sinaloa de prospérer.

<https://fr.euronews.com/2020/01/30/le-plus-long-tunnel-jamais-decouvert-sous-la-frontiere-entre-le-mexique-et-les-etats-unis>

TUNNEL DE FRET GÉANT SOUS LA SUISSE ENTIÈRE : VERS UNE LOI

29 janv. 2020

Un métro automatisé pour transporter des marchandises 24h/24 de Genève à Saint-Gall, soit près de 500 kilomètres, et dans toute la Suisse ?

L'idée a un air de science-fiction, mais Cargo Sous Terrain (CST) est au contraire tout à fait sérieux, ainsi que nous l'avons déjà évoqué.

Ce mercredi, le gouvernement helvète a fait un pas de plus et demandé le vote d'une loi sur ce projet porté par les plus grandes entreprises du pays, de Coop à La Poste. Et dont un premier tronçon pourrait être créé dès 2030 !

<https://www.ledauphine.com/edition-genevois-chablais-bellegarde-pays-de-gex/2020/01/29/tunnel-de-fret-geant-sous-la-suisse-entiere-vers-une-loi>

A BÉZIERS, UN ABRI DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DÉCOUVERT PAR HASARD

Juliette de Guyenro -
03/02/2020

Plusieurs dizaines de mètres de souterrains ont été découverts le 27 janvier par des agents municipaux de la ville de Béziers. Probablement construits dans les années 1930, ils auraient servi d'abris aux Biterrois durant les alertes aériennes de la Seconde Guerre mondiale.

C'est un coup de pelleuse, la semaine dernière, qui a révélé l'une des entrées d'un premier abri historique, condamné il y a 75 ans, après avoir servi lors de la Seconde Guerre mondiale. Alors que des travaux étaient effectués sur la place Émile Zola, à Béziers, des ouvriers ont découvert une dizaine de mètres de galeries le 27 janvier dernier. "Cet abri antiaérien faisait partie du système de défense passive de la ville", a indiqué Franck Martin, archéologue de la ville. Un deuxième abri, identique, a été découvert ce lundi dans la matinée, à seulement quelques mètres du premier.

Un second souterrain

"Nous avons déjà découvert des abris similaires dans la ville, mais jamais aussi bien conservés, a précisé Franck Martin. Les voutes et sanitaires s'étaient effondrés." De septembre à décembre 1939, la commune avait commencé à faire creuser 1473 km de tranchées dans toute la ville et 200 mètres étaient prévus en septembre 1942 place Émile Zola. Un projet "largement revu à la baisse", d'après l'archéologue. C'est finalement en juin 1944 que ces tranchées ouvertes seront transformées en souterrains.

Suite à la découverte du premier souterrain, une équipe d'archéologues a entrepris de nouvelles fouilles sur la place. Lundi matin, un deuxième abri a été dégagé à l'aide d'une pelle mécanique. Son entrée a ensuite été soigneusement refermée le temps que la mairie de la ville ne prenne une décision. "Le maire (Robert Ménard, ndlr) s'est montré très enthousiaste lorsqu'il est venu voir le premier abri, a relayé Franck Martin. Il aimerait éventuellement le rendre accessible aux visiteurs, mais on ne sait pas encore ce qu'il adviendra du deuxième souterrain."

Des bancs et des toilettes

Long d'une quarantaine de mètres chacun, les souterrains sont dotés de bancs en béton, de toilettes et de deux sorties. Selon l'historien Bruno Modica, dans un entretien pour 20 minutes, cette construction a été exigée par la ville dès la fin des années 1930, alors que la possibilité d'une guerre menace le pays. "Dans les immeubles, des caves étaient suffisamment grandes pour y aménager de tels abris et accueillir les habitants de la ville en cas d'alerte", explique-t-il.

Lors des attaques, les habitants avaient pour consignes d'occulter les fenêtres avec du papier noir, d'éteindre toutes les lumières et de descendre aux abris avec des vêtements de rechange, des affaires de toilettes, de l'eau et de la nourriture, explique Bruno Modica. Mais les infrastructures découvertes place Émile Zola n'ont finalement servi que quelques mois, la ville de Béziers ayant été libérée le 22 août 1944.

<https://www.geo.fr/histoire/a-beziers-un-abri-de-la-seconde-guerre-mondiale-decouvert-par-hasard-199737>

AVANT GRIVEAUX, LE CANDIDAT DUCONNAUD PROPOSAIT QUE LES CATACOMBES SOIENT TRANSFÉRÉES EN BANLIEUE

Par Rémi Noyon

27 janvier 2020

Le « Central Park » du candidat LREM a réveillé le souvenir d'écrivains blagueurs et espiègles du quartier Latin, qui, eux aussi, avaient des propositions pour Paris.

L'être humain cherche à comprendre et le dernier geste haussmanno-trumpien de Benjamin Griveaux a suscité un torrent d'exégèse. Le candidat à la mairie de Paris souhaite, rappelons-le, déplacer la gare de l'Est pour créer un « Central Park parisien ».

Certains y voient du génie incompris (les grands visionnaires ont toujours subi brimades et moqueries), d'autres une panique sondagière (voilà ce que ça fait d'être distancé par Rachida Dati) ou une fine stratégie pour briser l'apathie médiatique (une ânerie fait parler de vous, ce qui n'est jamais mauvais).

Quelques-uns, moins nombreux, y ont vu un hommage à peine voilé à d'illustres prédécesseurs, eux aussi spécialistes de la proposition farfelue et poétique. Pour rendre justice à ces précurseurs,

qui ont plagié Benjamin Griveaux par anticipation, nous publions ici leurs programmes géniaux et incompris, puissent-ils inspirer les candidats à la mairie de Paris.

1893 : Que la place Pigalle devienne un port de mer !

Le 6 août 1893, le « Gaulois » s'interroge : « Connaissez-vous the "Captain Cap" ? » De son vrai nom Albert Caperon, ce dernier se présente à la députation dans la deuxième circonscription du 9^e arrondissement de Paris (vers Saint-Georges). Le journal précise qu'il a « vainement essayé de joindre » ce « candidat antibureaucrate et antieuropéen » et qu'il s'agit probablement d'un « aimable fumiste ». Bien vu : Captain Cap est le candidat des ironistes de la butte Montmartre (le comité de soutien réunit Alphonse Allais, Georges Courteline, Emile Goudeau, etc.).

Cet « homme neuf, aux idées larges, ennemi déclaré de la routine et des paperasseries » ne recueille malheureusement que 176 voix, mais fut immortalisé par Alphonse Allais dans « Le Captain Cap », publié en 1902. Afin qu'il « ne demeure aucun doute sur la réalité de l'existence de notre héros », le célèbre journaliste et écrivain y publie le « compte rendu » des réunions électorales et quelques propositions :

- La place Pigalle port de mer ;
- Aplanissement de la butte Montmartre. Au cas où cette mesure serait trop coûteuse, le candidat demandera la surélévation de Paris ;
- Continuation de l'avenue Trudaine jusqu'aux grands boulevards ;
- Suppression de la bureaucratie ;
- Etablissement sur la butte d'une Plaza de toros et d'une piste nautique ;
- Interdiction d'abandonner des tunnels sans lumière sur la voie publique.

1928 : Duconnaud propose de chasser dans le Jardin des Plantes

L'histoire est injuste et oublie ses enfants. L'existence même du candidat Duconnaud est aujourd'hui sujette à caution. Jusqu'en 1988, les lecteurs du « Monde » s'empoignèrent par courriers interposés à propos de cette candidature réelle ou fantasmée aux élections législatives des 22 et 29 avril 1928 à Paris.

Il faut se replonger dans la presse des années 1920 pour retrouver l'écho de cette campagne. En avril 1928, le « Cyrano », satirique hebdomadaire, écrit ainsi que le « quartier Latin a son candidat » : M. Brugeail, jardinier paysagiste, dit Paul Duconnaud. Il a 76 ans, « une redingote et un melon ». Commencée timidement (« Ce n'est pas que je compte beaucoup être élu, mais ça fait de la réclame pour mes roses »), sa campagne prend vite de l'ampleur, à tel point que l'on commence à parler de « duconnistes ». Las, Duconnaud n'obtint finalement qu'une poignée de voix.

Duconnaud est vraisemblablement une nouvelle émanation de l'esprit moqueur des étudiants parisiens. Son programme n'a laissé que peu de traces, il faut éplucher les archives de l'époque pour en reconstituer la substantifique moelle :

- Prolongement de la rue Champollion jusqu'à la mer ;
- Ouverture de la chasse une fois par mois dans le Jardin des Plantes ;
- Toboggan dans la tour Saint-Jacques ;
- Transformation du bassin du Luxembourg en piscine mixte ;
- Transfert des catacombes dans la banlieue ;
- Repousser la fin du mois ;
- Créer un institut météorologique pour les coiffeurs afin qu'ils puissent enfin donner un avis avisé sur le temps qu'il fait ;
- Abrogation des lois de la pesanteur, préjudiciables aux buveurs.

Des années 1930 à la IV^e République : le lopisme est en marche

C'est peut-être la plus connue de ces candidatures insolites. Dans la veine de Courteline et d'Allais, Ferdinand Lop travaille comme journaliste avant de devenir une figure du quartier Latin. Il

s'y promène, entouré de sa « garde de fer », et évite les batailles entre « lopistes », « anti-lop » ou « interlopes » (d'affreux modérés, incapables de prendre parti). « Libération » nous rappelle que Ferdinand ne fut pas un couard et continua de se moquer du pouvoir jusque sous l'Occupation.

Les réunions électorales du personnage – qui postula aussi à de nombreuses reprises à l'Académie française – se déroulent dans la « salle lop » et voient émerger les propositions suivantes.

- Supprimer les wagons de queue dans le métro ;
- Aménagement de trottoirs roulants pour faciliter la vie des péripatéticiennes ;
- Octroi d'une pension à la veuve du soldat inconnu ;
- Extinction du paupérisme après six heures du soir (une proposition piquée à des candidats plus anciens) ;
- Prolongement du boulevard Saint-Michel jusqu'à la mer, dans les deux sens. (« Libération » note que ce point était disputé : « Certains, plus lopiens que Lop, eussent préféré que l'on prolongeât les boulevards circulaires. ») ;
- Pose d'un toboggan place de la Sorbonne pour le « délassement des étudiants » ;
- Installation de Paris à la campagne pour que ses habitants respirent un air pur ;
- Construction d'un pont de 300 mètres de large pour abriter les clochards ;
- Prolongement de la rade de Brest jusqu'à Montmartre ;
- Raccourcissement du temps de grossesse de neuf à sept mois.

Que Benjamin Griveaux ne désespère pas. Paul Duconnaud proposait aussi l'installation de « trottoirs roulants » sur le boulevard Saint-Michel. Ils existent désormais, même si c'est dessous, dans les couloirs du métro.

Rémi Noyon

<https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200127.OBS23999/avant-griveaux-le-candidat-duconnaud-proposait-que-les-catacombes-soient-transferees-en-banlieue.html>

SAINT-LEU-D'ESSERENT : DANS LA CARRIÈRE, 40 GENDARMES METTENT FIN À LA RAVE-PARTY

Par Antoine Guitteny

Le 26 janvier 2020

Près de 150 fêtards ont été évacués dans la nuit de samedi à dimanche, en raison de la dangerosité du site. Deux personnes ont été interpellées. Le maire, Frédéric Besset, indique vouloir porter plainte.

Fatigués, ils ne sont plus que trois, ce dimanche matin, à l'entrée d'une des carrières de Saint-Leu-d'Esserent. Au plus fort de la nuit, près de 150 fêtards ou « teufeurs » étaient réunis à leurs côtés pour une rave-party organisée dans ce vallon situé sur les hauteurs de la ville.

« Tout se passait bien, ça envoyait », dit l'un des hommes, membre des Zingués Sound System, collectif organisateur de la rave. « Et puis les gendarmes sont arrivés et c'est devenu compliqué. »

Grâce à une veille des réseaux sociaux, les gendarmes ont été alertés très tôt de cette manifestation. Sur place dès minuit, 42 militaires ont procédé à l'évacuation des lieux alors que la rave venait à peine de débiter.

Deux personnes interpellées après des jets de projectile

« On a été traités comme du bétail, estime l'un des teufeurs. Des personnes ont été gazées, d'autres ont été dispersées dans la ville. » Pour la gendarmerie, des jets de pierres ont tendu la situation.

Deux personnes ont été interpellées et placées en garde à vue pour actes de violences, rébellion et outrages. L'évacuation était nécessaire, principalement pour des raisons de sécurité, les lieux étant « insalubres et dangereux », notent les gendarmes.

Saint-Leu-d'Esserent, ce dimanche. Les derniers teufeurs débranchent leur sono. Au fond, le monticule de terre qui bloque l'entrée de la carrière souterraine. LP/Antoine Guitteny
 Saint-Leu-d'Esserent, ce dimanche. Les derniers teufeurs débranchent leur sono. Au fond, le monticule de terre qui bloque l'entrée de la carrière souterraine. LP/Antoine Guitteny

L'entrée de cette carrière souterraine n'est en effet bouchée que par un monticule de terre, là même où les teufeurs avaient installé leur mur d'enceintes.

Le risque était grand, pour Frédéric Besset, le maire de Saint-Leu, présent sur place cette nuit, que certains s'aventurent plus profondément dans la grotte. « C'est déjà arrivé. On a des amoureux d'exploration souterraine qui s'y risquent. C'est très dangereux et on ne savait pas ce que ces personnes projetaient de faire. »

« On fera tout pour que ça ne se reproduise pas »

La dispersion des participants s'est faite tout au long de la nuit. Sans dégradation et dans le calme. La majorité des personnes étant venue en train d'Ile-de-France, elles sont allées attendre les premiers transports, certains à la gare de Creil, la plupart à celle de Saint-Leu.

<http://www.leparisien.fr/oise-60/saint-leu-d-esserent-dans-la-carriere-40-gendarmes-mettent-fin-a-la-rave-party-26-01-2020-8244783.php>

FRESNES: IL Y A 300 ANS, ON DÉCOUVRIT LES PREMIÈRES TRACES DE CHARBON

Par Nicolas Foissel
 lundi 3 février 2020

Cela faisait des années que l'idée faisait son chemin, que des investisseurs s'y cassaient les dents. Mais c'est bien de Fresnes que tout est parti. Une vraie révolution !

Elle n'a pas jailli tel un puits de pétrole dans l'Ouest américain, mais elle a probablement procuré le même effet. Rebutés à l'idée de faire venir leur charbon depuis le Borinage, désormais séparé du Hainaut par une frontière – et les taxes qui vont avec ! – les entrepreneurs se sont vite lancés dans la quête de « l'or noir » sur le sol français.

Parmi eux, Jean-Jacques Desandrouin. Vicomte du royaume bien qu'originaire de Charleroi, il connaît bien le village de Fresnes-sur-Escaut. Son frère y tient une verrerie et l'invite parfois l'été dans sa demeure, aujourd'hui connu sous le nom de Château des douaniers.

La ruée vers l'or noir

Persuadé que les veines belges se poursuivent dans nos contrées, Desandrouin obtient l'autorisation de commencer ses recherches en 1712. A partir de là, il va investir des moyens financiers considérables, confiant les travaux de prospection à près de 200 ouvriers de ses charbonnages des Pays-Bas espagnols.

Sous la conduite Jacques Mathieu, des puits sont forés à plusieurs endroits du Valenciennois, dont bien évidemment à Fresnes, dans le quartier du Trieu. Les échecs sont nombreux mais Jean-

Jacques Desandrouin encourage la poursuite des recherches. Et puis, le 3 février 1720, à une centaine de mètres de profondeur dans la pâture d'une certaine Jeanne Colard, le miracle tant attendu se produit.

La veine est petite, le charbon maigre. Mais cette découverte donne désormais la certitude qu'il y a de la houille dans le Nord de la France ! On donne le nom de Colard au premier puits exploité dans la région et l'aventure débute. Avec son lot d'espoirs et d'incidents.

En effet, le premier ne tarde pas, puisqu'à la veille de Noël de cette même année 1720, le puits est envahi par les eaux qui le submergent. Un premier signe de la dangerosité d'une activité marquée par les drames, de la catastrophe de Courrières (1906) à celle de Liévin (1974).

Rue Jacques-Renard, une plaque indique l'endroit précis où la société Desaubois a découvert le charbon.

Une révolution minière

Si l'activité de la première fosse aura été de courte durée, deux autres puits du même nom sont reconstruits dès 1723, avec pompe à eau tirées nuit et jour par des chevaux. Onze ans après, Pierre Mathieu et ses hommes parviennent à sortir des entrailles de la terre du charbon gras, beaucoup plus exploitable.

Le puits « Maugrétout » d'Anzin marque un tournant, et une accélération de l'activité. Homme d'affaires redoutable, Desandrouin domine ses concurrents. Il emploie plus de 1 500 ouvriers et s'impose comme la principale force de direction de la Compagnie des Mines d'Anzin, créée à l'initiative du duc de Croÿ, au château de l'Hermitage de Condé, le 19 novembre 1757.

C'est ainsi que du Pays de Condé débute une épopée qui bouleversera durant 270 ans le destin des Hauts-de-France.

<https://www.lobservateur.fr/valenciennois/autour-de-valenciennes/2020/02/03/fresnes-il-y-a-300-ans-on-decouvrait-les-premier-traces-de-charbon/>

DANS LES ÉGOUTS ET SOUTERRAINS DE BELGIQUE

Jean Bernard
25 janvier 2020

Plusieurs villes belges ont décidé de mettre en valeur leurs souterrains, leurs égouts, éléments qui disent beaucoup de l'histoire de la ville et de ses habitants.

A priori, les entrailles d'une ville ne sont pas l'endroit qu'on visite le plus volontiers. Pourtant, les soubassements, égouts, souterrains, catacombes (si on extrapole à Paris) en disent beaucoup sur les habitudes passées et présentes de leurs habitants.

Il est assez significatif de constater que désormais, la plupart des cités belges mettent pourtant en valeur ces lieux cachés qui ont écrit une partie primordiale de leur histoire.

À Bruxelles, porte d'Anderlecht, le musée des égouts vous explique ainsi quels liens la ville a entretenus avec sa rivière principale, la Senne. Mais ce serait oublier un peu vite que le premier ruisseau à être "enterré", dès le XIIIe siècle, fut le remuant Rollebeek qui dévalait depuis le Sablon vers le Heergracht, dans l'actuelle rue des Alexiens.

Le réseau des égouts de Bruxelles compte désormais 1900 kilomètres de canalisations, permettant d'évacuer des milliers de mètres cubes d'eaux usées. Le réseau commence à se développer au XVIIe siècle mais reste très incomplet et les autorités communales conseillent de continuer à se débarrasser des eaux usées dans la Senne qui serpente dans la ville. Vers 1800, les odeurs sont pestilentielles et des maladies et épidémies frappent régulièrement les habitants du

bas de la ville. Il ne faudra pas attendre celle de choléra de mai 1866 pour convaincre les autorités communales d'araser le centre-ville afin de le doter de grands boulevards, étant alors décidé que la Senne serait assainie et voûtée.

Mais en amont et en aval de la partie canalisée et voûtée, les problèmes demeurent et, bien vite, il est décidé de construire un autre pertuis, plus à l'ouest, le long du canal, sous les boulevards de la petite ceinture, passant notamment par la porte d'Anderlecht dont les pavillons d'octroi sont démolis et reconstruits. Ce deuxième pertuis sera inauguré en 1955, la Senne quittant donc le centre-ville.

Les égouts bruxellois courent sur 350 km et recueillent les eaux usées issues de l'activité humaine (environ 130 litres par jour et par personne), pluviales, de ruissellement mais aussi les eaux claires dites "parasites" provenant de drainages ou d'infiltrations de la nappe phréatique.

Le musée présente aussi les activités humaines liées au réseau des égouts et le travail incessant, pénible et dangereux des égoutiers pour maintenir ce réseau, dont certaines portions ont plus de 200 ans, en bon état.

Et puis, rappelons que sous l'ancien double pertuis de la Senne, sous les grands boulevards donc, passent désormais les tramways, les guichets des stations étant au niveau du pertuis. En tout d'ailleurs, les 69 stations de métro et prémétro forment l'un des plus beaux musées d'art moderne qui soit, avec près de cent œuvres, souvent monumentales. Quant à la station Yser, proche du KANAL-Centre Pompidou, ses couloirs servent actuellement de lieu d'exposition.

ruien à anvers, STAM à Gand

Les deux grandes villes de Flandre revisitent aussi leur passé enfoui dans leurs entrailles.

L'Escaut et ses affluents ont permis l'essor de villes ô combien importantes dans l'histoire de Belgique, à commencer par Tournai, Gand et Anvers. Cette dernière, au déclin de Bruges pour cause d'ensablement du Zwin, vit son développement s'intensifier au point qu'elle devint la ville la plus importante d'Europe aux XVe et XVIe siècles. Inutile de préciser que ce riche passé se découvre encore sous nos pieds.

Depuis le Moyen Âge, canaux, cours d'eau et douves sillonnaient Anvers. Les Ruien - ce réseau de voies d'eau, naturelles ou artificielles - fournissaient à la ville de l'eau et un port intérieur. Lorsque les Ruien furent transformés en un réseau d'égouts souterrains, cette composante unique du patrimoine disparut du paysage urbain et ainsi des mémoires.

Ce patrimoine caché a été ouvert au public et permet donc une plongée dans le passé de la Métropole. Une visite des Ruien, avec leurs voûtes anciennes, leurs petits canaux, leurs ponts et leurs écluses, vous permet de retrouver sous terre le reflet du centre historique de la ville situé au-dessus de votre tête, avec autant de récits captivants et d'anecdotes mystérieuses évoquant un passé plus ou moins lointain. Les noms de rue et les bâtiments sous lesquels passe le circuit sont indiqués aux murs, afin de mieux vous permettre de vous situer. Après être parti du Suikerrui, vous filez vers l'est jusque sous l'église Saint-Charles Borromée avant de filer plein nord jusqu'au Stadsmagazijn. Pour des raisons techniques, la balade en bateau est impossible à effectuer pour le moment mais des promenades guidées de deux heures, ou, avec une tablette, d'une heure trente sont proposées tous les jours, sauf le lundi, dans la pénombre, à l'abri des voûtes médiévales.

"Sous terre en ville"

Grande rivale d'Anvers, Gand. Elle rend hommage à l'...underground au travers d'une exposition "Sous terre en ville" dans l'ancienne abbaye cistercienne De Bijloke, abritant le musée de la ville, le

STAM. Si nous appréhendons assez facilement une ville en surface, que se passe-t-il sous les bâtiments et les rues ?

Si la Terre se compose d'une multitude de strates, c'est uniquement dans la mince couche supérieure de l'écorce terrestre que s'active le vivant. Le sol regorge de toutes sortes de plantes et d'animaux. L'être humain y est aussi très actif. Il creuse le sol et remue la terre pour toutes sortes de raisons...

Plus les bâtiments sont hauts, plus les fondations sont profondes. Les égouts, les bennes à déchets, les entrepôts et les parkings ? Qu'on les enterre ! Les tunnels permettent des déplacements rapides et sans obstacles. Des kilomètres de câbles et de canalisations alimentent la ville en eau, en énergie et en flux de données numériques. C'est grâce aux infrastructures souterraines que la ville en surface est vivable. Au sous-sol encore, nous confions nos trésors les plus précieux, nous trouvons parfois refuge et enterrons nos morts.

<https://www.dhnet.be/lifestyle/magazine/plongee-dans-les-egouts-et-souterrains-de-belgique-5e2828f9d8ad58482bb66376>

MADAGASCAR : LE CALVAIRE DES ENFANTS DANS LES MINES DE MICA

21 janvier 2020
Gaëlle Borgia

En novembre dernier, deux ONG, la suisse Terre des hommes et la néerlandaise SOMO – Centre de recherche sur les multinationales – publiaient un rapport, afin d'alerter l'opinion mondiale sur le sort des enfants malgaches employés dans les mines de mica, un minerai recherché pour sa résistance aux très fortes chaleurs, et très utilisé dans la téléphonie, l'aéronautique ou encore l'automobile. Plus de dix mille enfants travaillent aujourd'hui dans ces mines, et nombreux parmi eux ont à peine cinq ans. Ils sont chargés de creuser les puits et les tunnels destinés à l'extraction du mica. « Ils souffrent du dos, de maux de tête dus à la chaleur et au manque d'eau, et sont victimes de blessures aux mains et aux pieds tous les jours », peut-on lire dans ce rapport.

Voir le reportage sur
<https://afrique.tv5monde.com/information/madagascar-le-calvaire-des-enfants-dans-les-mines-de-mica>

ST QUENTIN ET SES SOUTERRAINS

Par Patrick Vincent
mercredi 22 janvier 2020

Une visite rare et inédite de St Quentin, un patrimoine bien caché, des souterrains parfois sur 3 niveaux et dont certains remontent au 13ème siècle

Non loin de la basilique le sol s'ouvre comme dans un film de James bond pour permettre un accès à ces souterrains, un fois la trappe ouverte, il faut descendre deux fois 20 marches...

c'est le président de l'association "Quintinus", François Guisnet qui a ouvert cette porte à la fois moderne et magique pour nous livrer les dessous de St Quentin

Voir le reportage photographique sur
<https://www.francebleu.fr/emissions/balade-en-picardie/picardie/st-quentin-et-ses-souterrains>

CHARENTE-MARITIME : UN MYSTERIEUX TROU DE 6 METRES DECOUVERT DANS UN CHAMP

22/01/2020

par David Briand.

Un agriculteur d'Echillais a découvert un trou profond de six mètres dans son champ voilà huit jours. Il n'y a pour l'instant pas d'explication à ce phénomène.

C'est un phénomène qui, pour l'heure, ne rencontre aucune explication plausible. Mardi dernier, Laurent Gatineau, un agriculteur d'Echillais, une commune située au sud de Rochefort en Charente-Maritime, s'apprêtait à épandre du fumier sur son champ de 9,5 ha (avant de semer de l'orge en février), quand il s'est immobilisé au volant de son tracteur, quelques dizaines de mètres après avoir pénétré sur son terrain.

Devant lui, un trou s'était formé. Interloqué, il a d'abord cru qu'on lui avait piqué de la terre, une pratique courante quand des particuliers veulent garnir des pots de fleur. Une hypothèse vite balayée quand il a examiné le trou d'un diamètre d'un mètre et dont il ne voyait pas le fond. À l'aide d'une corde, il a mesuré sa profondeur : environ 6 mètres.

Stupéfait, il a prévenu la mairie. Le maire Michel Gaillot a prévenu le bureau de recherches géologiques minières de Saint-Benoît (Vienne) qui l'a renvoyé vers le site Internet georisque.gouv.fr. La banque de données nationale des cavités souterraines abandonnées en France métropolitaine hors mines ne répertorie aucune galerie sur ce lieu-dit dénommé « Les rivières ». Étrangement, aucune rivière n'est présente sur le secteur : située à environ 500 mètres, la seule voie d'eau est constituée du canal de la Bridoire reliant Rochefort à Marennes creusé à partir de 1782.

Périmètre de protection

Pour tenter d'en savoir plus, Michel Gaillot a successivement alerté la sous-préfecture de Rochefort, la direction départementale des territoires et de la mer (DDTM), la brigade de gendarmerie de Rochefort de Saint-Agnant (qui s'est rendue sur place) et les pompiers. En vain. L'unité du Grimp (groupe de recherche et d'intervention en milieu périlleux) des sapeurs pompiers s'est bien montrée intéressée mais seulement si elle était accompagnée d'un spécialiste en géologie.

Si des carrières souterraines existent (au lieu-dit « Les carrières noires »), elles sont distantes de près d'un kilomètre à vol d'oiseau. Une autre carrière, Les Galauderies, est plus proche mais elle est aérienne.

En attendant d'éclaircir le mystère, inquiets de la survenue de chutes si des promeneurs, chasseurs ou du gibier s'aventuraient sur place, les services municipaux ont élargi le premier périmètre de protection et implanté des barrières autour. À ce stade, il n'est pas non plus question de reboucher cette trouée ou de circuler autour avec un tracteur en raison des risques d'affaissement possibles si des galeries étaient présentes dans ce sol très rocheux.

Ironie de l'histoire, le tracé de la rocade Est de Rochefort, aujourd'hui abandonnée, devait passer tout près

<https://www.sudouest.fr/2020/01/22/charente-maritime-un-mysterieux-trou-de-6-metres-decouvert-dans-un-champ-7093503-1504.php>

LONDRES: LUMIERES ARTIFICIELLES ET PLANTATIONS HORS-SOL, LES TENDANCES DE L'AGRICULTURE URBAINE

21/01/2020

Par : Ariane Gaffuri

La popularité de l'agriculture urbaine remonte au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Elle est née dans un contexte de lourdes pénuries et était alors un mode de subsistance pour les citoyens. Avec l'industrialisation, les espaces cultivables ont rétréci, mais aujourd'hui les fermes urbaines sont en plein essor. Exemple à Londres où on cultive à ciel ouvert mais aussi sous terre ! Reportage d'Ariane Gaffuri.

A écouter en podcast sur

<http://www.rfi.fr/fr/emission/20200122-londres-agriculture-urbaine-tendances-lumi%C3%A8res-artificielles-plantations-hors-sol>

OPERATION DE SAUVETAGE A LA MINE WESTWOOD : LES 3 TRAVAILLEURS DANS UN ETAT STABLE

Radio-Canada

Publié le 21 janvier 2020

Un incendie a mené à une opération de sauvetage à la mine Westwood, d'Iamgold, située près de Preissac, lundi soir. Une enquête sera déclenchée.

La mine a fait le point sur la situation mardi matin. L'incendie s'est déclaré vers 15 h 30 au niveau 156. On ne connaît toutefois pas la cause de l'incendie, puisque la CNESST Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail n'est toujours pas descendue sous terre.

Le directeur général de la mine, Sylvain Collard, évoque toutefois que de l'équipement minier pourrait être à l'origine de l'incendie.

75 travailleurs se trouvaient sous terre au moment de l'incendie et trois d'entre eux manquaient à l'appel. Leur sauvetage est donc devenu la priorité des équipes d'urgence.

Un tunnel sous terre avec une affiche indiquant «As-tu enlevé ta badge sur le tableau?».

La première mission de sauvetage a permis de ramener deux travailleurs à la surface vers 19 h. Le troisième travailleur a pour sa part été rescapé vers 20 h.

L'incendie a été maîtrisé vers 22 h 30 et on a ensuite poursuivi l'évacuation des travailleurs qui avaient trouvé refuge sous terre vers minuit.

Une équipe de sauveteurs de l'équipe de la mine voisine LaRonde, d'Agnico Eagle, est venue prêter main-forte à celle de la mine Westwood.

CNESST

Yvan Grégoire, porte-parole de la CNESST Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail, indique que les travailleurs se sont rendus aux refuges quand ils ont entendu le système d'alarme. «Hier soir, vers 17 h 40, c'est l'employeur qui nous a avisés que des travailleurs avaient constaté de la fumée dans une galerie, alors ils ont déclenché le système d'alarme», rapporte M. Grégoire.

Dans un communiqué de presse diffusé ce matin, la Mine Westwood indiquait que l'état des travailleurs était stable au moment du sauvetage et qu'ils ont été transportés à l'hôpital en ambulance par précaution. Les familles des travailleurs concernés et les employés présents ont été informés de la situation, indique la Mine Westwood.

Enquête

Une enquête sera menée afin de déterminer les causes exactes de l'incident. Le quart de travail sous terre a donc été annulé mardi, puisque l'enquête aura lieu, mais l'usinage du minerai continue comme d'habitude.

La Sûreté du Québec n'enquêtera pas dans cet événement, mais la CNESST Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail assurera pour sa part un suivi.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1482680/incendie-operation-sauvetage-mine-westwood-feu>

AU PARAGUAY, UNE CENTAINE DE PRISONNIERS S'EVADENT PAR UN TUNNEL

le 19 janvier 2020

Une évasion spectaculaire a eu lieu dimanche au Paraguay. Une centaine d'évadés, Paraguayens et Brésiliens pour la plupart, se sont enfuis grâce à un tunnel qu'ils ont creusé pendant des semaines.

Une centaine de prisonniers, pour la plupart membres de la plus importante bande de trafiquants d'armes et de drogue du Brésil, se sont évadés dimanche d'une prison au Paraguay par un tunnel, apparemment creusé avec la complicité des gardiens, ont annoncé les autorités.

L'évasion de la prison de Pedro Juan Caballero, située à la frontière avec le Brésil, "a eu lieu dimanche matin par un tunnel" creusé par les détenus, a annoncé la commissaire Elena Andrada, porte-parole de la police. Il s'agit d'une centaine de prisonniers paraguayens et brésiliens, en majorité membres de l'organisation Primer Comando de la Capital (PCC).

Une évasion digne d'un film d'action à suspense

Selon la commissaire Andrada, l'évasion est digne d'un film d'action à suspense. "Ils ont aménagé un tunnel comme on peut en voir dans les films, avec un éclairage intérieur, à partir de sanitaires de la prison", a-t-elle expliqué. "Il n'y a que 25 mètres entre le tunnel et la guérite du gardien la plus proche", a-t-elle ajouté.

"C'est un travail de plusieurs semaines. Il est évident que le personnel savait et n'a rien fait", a estimé la ministre de la Justice Cecilia Perez, dans des déclarations à la presse à propos du tunnel. Les autorités ont annoncé la destitution du directeur de l'établissement pénitentiaire ainsi que l'arrestation de dizaines de gardiens.

Des évadés "extrêmement dangereux"

"Il y a une forte suspicion que les fonctionnaires travaillant à la prison ont été impliqués dans un système de corruption", a ajouté la ministre, précisant que les fugitifs, dont 92 ont été comptabilisés jusqu'à présent, sont "extrêmement dangereux".

Se sont évadés des hommes qui avaient participé à un massacre entre bandes rivales à la prison de San Pedro le 16 juin 2019, au cours duquel dix prisonniers furent décapités, a précisé la porte-parole. Cinq camionnettes à bord desquelles ont fui une partie des évadés ont été retrouvées incendiées à Ponta Pora, du côté brésilien de la zone frontalière, a ajouté la porte-parole. La ville paraguayenne de Pedro Juan Caballero est séparée de Ponta Pora par une avenue limitrophe.

Par Europe 1 avec AFP

<https://www.europe1.fr/international/au-paraguay-une-centaine-de-prisonniers-sevadent-par-un-tunnel-3944035>

UNE CENTAINE DE PRISONNIERS S'ÉVADENT PAR UN TUNNEL D'UNE PRISON AU PARAGUAY

Une évasion digne d'un film d'action à suspense.

Mis en ligne le 19/01/2020 à 21:49

Par AFP

Une centaine de prisonniers, pour la plupart membres de la plus importante bande de trafiquants d'armes et de drogue du Brésil, se sont évadés dimanche d'une prison au Paraguay par un tunnel, apparemment creusé avec la complicité des gardiens, ont annoncé les autorités.

L'évasion de la prison de Pedro Juan Caballero, située à la frontière avec le Brésil, « a eu lieu dimanche matin par un tunnel » creusé par les détenus, a annoncé la commissaire Elena Andrada, porte-parole de la police. Il s'agit d'une centaine de prisonniers paraguayens et brésiliens, en majorité membres de l'organisation Primer Comando Criminal.

25 mètres de tunnel

Selon la commissaire Andrada, l'évasion est digne d'un film d'action à suspense. « Ils ont aménagé un tunnel comme on peut en voir dans les films, avec un éclairage intérieur, à partir de sanitaires de la prison », a-t-elle expliqué. « Il n'y a que 25 mètres entre le tunnel et la guérite (du gardien) la plus proche », a-t-elle ajouté.

« C'est un travail de plusieurs semaines. Il est évident que le personnel savait et n'a rien fait », a estimé la ministre de la Justice Cecilia Perez, dans des déclarations à la presse à propos du tunnel. Les autorités ont annoncé la destitution du directeur de l'établissement pénitentiaire ainsi que l'arrestation de dizaines de gardiens. « Il y a une forte suspicion que les fonctionnaires (travaillant à la prison) ont été impliqués dans un système de corruption », a ajouté la ministre, précisant que les fugitifs, dont 92 ont été comptabilisés jusqu'à présent, sont « extrêmement dangereux ».

Se sont évadés des hommes qui avaient participé à un massacre entre bandes rivales à la prison de San Pedro le 16 juin 2019, au cours duquel dix prisonniers furent décapités, a précisé la porte-parole.

Cinq camionnettes à bord desquelles ont fui une partie des évadés ont été retrouvées incendiées à Ponta Pora, du côté brésilien de la zone frontalière, a ajouté la porte-parole. La ville paraguayenne de Pedro Juan Caballero est séparée de Ponta Pora par une avenue limitrophe.

<https://www.lesoir.be/274026/article/2020-01-19/une-centaine-de-prisonniers-sevadent-par-un-tunnel-dune-prison-au-paraguay>

AU CENTRE DE LA TERRE

Franck Stassi

18/01/2020

Ce tunnel de 36,7 km – le plus grand du Royaume-Uni – équipé d'un convoyeur reliera à 250 mètres sous terre la mine de potasse développée par Sirius Minerals,

sous le parc des North York Moors (Yorkshire du Nord), à l'usine de granulation située sur le port de Teesside. Celle-ci produira du Poly 4, un engrais contenant quatre nutriments essentiels (potassium, soufre, magnésium et calcium). Anglo American a proposé le 8 janvier de racheter pour 386 millions de livres sterling (455 millions d'euros) les actions de Sirius Minerals.

<https://www.usinenouvelle.com/article/au-centre-de-la-terre.N918974>

GARDANNE : LE CHEVAL PORTO TOMBE DANS UNE CAVITE MINIERE EST MORT

Le cheval tombé dimanche dans une cavité minière à Gardanne est mort, a-t-on appris mercredi après des secours, malgré plusieurs tentatives de sauvetage.

Par AV et LM

Publié le 14/01/2020

De l'avis même des sauveteurs, "il y avait peu d'espoir de le sortir vivant". Depuis dimanche après-midi, tout a été tenté pour sauver "Porto", le cheval de Gérard Gauthier.

Mardi, à la sortie d'une réunion entre la mairie de Gardanne, la préfecture, la Direction Régionale de l'Environnement (DREAL) et le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM), le propriétaire n'avait plus beaucoup d'espoir de récupérer son cheval vivant.

La nouvelle a été confirmée mercredi matin par son propriétaire. Son cheval Porto, coincé dans une cavité minière depuis trois jours est mort.

Retour sur l'origine de l'accident

Il était 12h15, ce dimanche, lorsque le cheval "Porto" est venu brouter l'herbe sur ce terrain, après une séance de travail avec son propriétaire.

"Je l'ai senti trébucher, il est parti sous moi et je me suis retrouvé à côté du trou, à genou, en train de le regarder partir. J'ai eu beaucoup de chance de ne pas être resté sur son dos", raconte, très ému, Gérard Gauthier, le propriétaire de Porto.

Il explique ensuite que les pompiers sont arrivés très vite et de 13h à 20h, tout a été tenté pour le sauver, en vain. "Des pompiers ont eu le courage de descendre dans le trou, mais ils ne l'ont pas trouvé", poursuit Gérard Gauthier.

Lundi matin, les pompiers n'ont pas été autorisés à poursuivre les recherches. Une équipe de spéléologue est descendue et là, "surprise, le cheval était là, il n'était pas blessé, on lui a donné de l'eau", Gérard Gauthier raconte que tout a été tenté à nouveau, avec une grue, une pelleuse pour créer une pente, "le vétérinaire l'a endormi et on a essayé de le tirer, mais il était coincé. Lorsqu'on l'a détaché de la sangle, il est reparti dans l'eboulis, au fond, et il y est toujours".

Un gruyère sous les pieds

La réunion prévue ce mardi à la mairie avec la DREAL, le BRGM, le représentant du préfet et le propriétaire du terrain a permis d'identifier l'origine de cet effondrement. "Il existe plus de 850 descenderies référencées autour de Gardanne", indique Roger Meï, le maire de la commune.

"Historiquement, on sait que c'est sur ce site que les premiers charbons ont été trouvés, tout le monde connaissait l'existence de ces mines", indique Gérard Gauthier, également propriétaire du terrain. "Lorsque les houillères ont fermé, elles avaient obligation de remettre en état le terrain. Elles ont rebouché une quarantaine de descenderies de mine et pour moi, il n'y avait pas de problème de sécurité. Je découvre ça avec horreur", poursuit-il.

Sur le centre équestre, un périmètre de sécurité a été mis en place. Le reste du terrain n'est pas menacé d'effondrement. "Le BRGM nous a expliqué qu'il ne s'agissait pas d'un trou de mine à cet endroit, mais d'un effondrement d'un chantier d'extraction, ça n'a rien à voir", indique Gérard Gauthier.

Mercredi, le centre équestre accueillera le public, comme d'habitude. Les enfants pourront pratiquer l'équitation normalement.

Des risques d'effondrement dans le secteur

L'industrie minière a engendré de nombreuses galeries souterraines. "C'est un gruyère sous nos pieds", s'inquiète Gérard Gauthier, "il faut trouver des solutions pour que ça n'arrive plus et pas que chez moi" conclut-il.

Des études ont été entreprises pour déterminer si des risques d'effondrement pourraient avoir lieu, dans le secteur, par le BRGM.

"Ce qui est arrivé au centre équestre peut arriver ailleurs, mais il y a peu de chance", indique Roger Meï, "les galeries étaient à 1000 mètres de profondeur, ça peut bouger, mais c'est tout".

"L'effondrement de la cavité à cet endroit est lié à un contexte particulier de pluie et du fait que nous sommes dans une vallée", indique Thierry Delaunay, expert de la société GEODERIS, pour le compte du BRGM.

Cet expert devrait remettre un rapport sur les risques possibles d'effondrement, à la DREAL, dans une dizaine de jours.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/cheval-tombe-cavite-miniere-gardanne-il-y-peu-espoir-sortir-vivant-1773233.html>

MEXIQUE : DECOUVERTE D'UN TUNNEL SECRET SOUS LA PYRAMIDE DE LA LUNE

Selon des archéologues, le tunnel sous la pyramide de la Lune, situé sur le site archéologique de Teotihuacan au Mexique, représenterait l'enfer tel qu'imaginé dans l'antiquité.

Des archéologues ont découvert l'existence d'un tunnel secret situé sous une célèbre et majestueuse pyramide de la ville antique de Teotihuacán, au nord-est de Mexico.

Selon l'International Business Times, le tunnel se trouverait sous la pyramide de la Lune, second plus grand édifice de cette ville antique, le premier étant la pyramide du Soleil. D'après les archéologues à l'origine de cette découverte, le tunnel constitue le reflet des immenses monuments du peuple de Teotihuacan et représente l'enfer tel qu'imaginé par les croyances de la civilisation précolombienne. Vieille de 2 000 ans, la civilisation aurait précédé les Aztèques, lesquels ont par la suite occupé le site.

Le tunnel s'étend de la place centrale, connue sous le nom de Plaza de la Luna, à la pyramide voisine. Situé à environ 10 mètres de profondeur, il ressemble à d'autres tunnels découverts récemment, comme le tunnel mis au jour sous le temple du Serpent à plumes.

Pour l'heure, personne n'a pu accéder au tunnel ; la découverte a été réalisée grâce à un système de tomographie à résistivité électrique qui génère des images souterraines. Des archéologues de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du Mexique utilisaient ce procédé pour réaliser des mesures de conservation sur la place centrale lorsqu'ils sont tombés par hasard sur le tunnel.

D'après l'étude de restes humains découverts sur les sites funéraires, la pyramide de la Lune était dédiée aux sacrifices humains ainsi qu'à d'autres rituels. On ignore pour l'instant quelle utilisation

était faite du tunnel ; les archéologues envisagent de mener davantage de recherches afin de déterminer les raisons de sa construction et de savoir s'il abrite d'éventuels artefacts.

Teotihuacán est une ville à l'histoire complexe dont une grande partie reste à découvrir. Avec plus de 125 000 habitants, elle était l'une des plus grandes villes du continent américain à l'époque précolombienne.

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/mexique-decouverte-dun-tunnel-secret-sous-la-pyramide-de-la-lune>

CHINE : UN TROU S'OUVRE SOUDAINEMENT DANS UNE RUE, 6 MORTS DANS UN BUS ENGLOUTI

Le drame s'est joué à Xining, une grande ville du nord-ouest du pays, capitale provinciale du Qinghai. Dix personnes sont aussi portées disparues.

Par S. Co. avec AFP

14 janvier 2020

L'horreur en pleine ville. Un gigantesque trou s'est soudainement formé sur une route d'une grande ville de Chine, engloutissant un autobus rempli de passagers, a rapporté mardi un média officiel, qui fait état de 6 morts et 10 disparus.

Le bitume d'une rue très fréquentée de Xining, capitale provinciale du Qinghai (nord-ouest), a cédé lundi vers 17h30 heures locale, avalant à moitié le véhicule et entraînant une explosion, a indiqué la télévision publique CCTV.

Une vidéo publiée par l'agence de presse China News Service montre des passants affolés s'écartant de la cavité qui s'est formée devant un arrêt d'autobus, et le bus pratiquement à la verticale dans le trou.

Déjà des faits similaires en Chine

Les opérations de secours se poursuivent et une enquête est en cours afin de déterminer l'origine de l'accident, a souligné CCTV, précisant que 16 personnes, blessées, étaient « dans un état stable ».

Des photos publiées par l'agence de presse officielle Chine nouvelle montrent les opérations de secours, avec des pelleuses en action et une grue de construction extrayant l'autobus du trou, qui s'est formé devant un hôpital.

Ce n'est pas la première fois que ce type d'incident se produit en Chine. En 2016, plusieurs passants étaient tombés dans un trou qui s'était soudainement ouvert dans une rue de la ville de Zhengzhou, la capitale de la province du Henan (centre). Une enquête des pompiers avait indiqué que cet effondrement a pu être provoqué par des canalisations enfouies sous la route, et qui auraient cédé sous la pression des eaux de pluie.

En 2013, cinq personnes étaient décédées lorsqu'une cavité profonde de 10 mètres s'était brusquement ouverte aux portes d'un quartier industriel de Shenzhen (sud).

JAPON : RESTAURANTS, SALLES DE CONCERT... QUE FAIRE SOUS TERRE A TOKYO ?

Par Sophia Marchesin - Publié le 13/01/2020

Restaurants, salles de concert, boutiques, ici, la vie souterraine est aussi palpitante qu'en plein air.

1/ Chiyoda : sous la gare, un dédale de jolies boutiques

Sous l'immense nœud ferroviaire de Tokyo Station se précipitent chaque jour des milliers d'écoliers, salarymen (employés de bureau) et voyageurs. Entre deux trains, ils achètent rapidement bentos (plateaux- repas à emporter) ou pâtisseries locales emballées dans de jolies boîtes colorées. Les comptoirs en enfilade se suivent dans une vingtaine de galeries marchandes. Un dédale sans fin ! Heureusement, chacune porte un nom, indiqué en anglais. A Gransta, par exemple, possibilité de faire une pause au calme au 5 Crossties Coffee et d'acheter pléthore de petits souvenirs faits main, telles ces cartes postales fabriquées à partir d'aquarelles sur du papier washi (en fibre de mûrier) chez Shared Tokyo. Dans la Gyoko-dōri Underground Gallery, tous les vendredis, des marchands de primeurs venus de préfectures voisines vendent leurs spécialités. Ce passage abrite également une exposition de photos et rejoint l'une des entrées est des jardins du Palais impérial. Idéal pour éviter le trafic qui sévit à la surface.

Tokyo Station : 1 Marunouchi, Chiyoda.

2/ Shinjuku : une pause dans la plus grande station de métro du monde

Avec 3,5 millions de passagers quotidiens et plus de 200 sorties, la station de Shinjuku a de quoi donner le tournis. Et pourtant, dans ce fourmillement, il existe quelques havres précieux où se ressourcer avant de partir à l'assaut du quartier. Notre préféré : chez Berg, l'un des rares snacks typiques qui n'ait pas été remplacé par une franchise. Ici, les Tokyoïtes viennent avaler un lunch menu, telle une assiette de riz recouverte d'une sauce curry assortie d'un café, pour moins de 7 euros. Les employés de bureau, les jeunes ou les personnes âgées mangent côte à côte, debout au comptoir pour les plus pressés ou assis derrière de petites tables individuelles en bois vernis, une bière et un livre à la main. Le tout avec pour fond sonore – discret – du rock japonais. A la sortie, on dépose son plateau devant une affiche de John Lennon et Yoko Ono, un écho au passé de ce quartier qui fut l'épicentre des contestations étudiantes de 1968 et 1969.

Berg, 3-38-1 Shinjuku (1er s-s du centre commercial Lumine Est). Tlj 7 h-23 h.

3/ Kōenji : des concerts endiablés dans un bar underground

Rien en surface – et surtout pas la banale façade en bois – ne laisse présager que dans ce sous-sol du quartier alternatif de la capitale se trouve un lieu comme le club Jirokichi, qui programme tous les soirs depuis plus de quarante ans des concerts de rock, jazz, blues japonais et occidental de haut vol. Dès la descente d'escalier (raide), on est happé par l'atmosphère intimiste du lieu. Ses murs et plafond jaunis sont décorés de fresques éclectiques (dont d'incroyables chevaux sans tête !) et graffités de dizaines de signatures des musiciens qui se sont produits ici. Les artistes jouent tout près du public, lequel est très décontracté (les habitués rient de bon cœur avec les nouveaux venus). On danse entre les tables sur un vieux parquet en bois patiné, témoin de centaines de soirées inoubliables.

Jirokichi : 2-3-4 Kōenjikita, Suginami. Infos : jirokichi.net

4/ Mitaka : deux lieux hors du temps pour se restaurer

Ici, les ramen sont, assurent les voisins, les meilleurs du quartier. On doit parfois faire la queue avant de déguster un tabouret au comptoir du Chuka Soba, modeste établissement situé au sous-sol d'un immeuble quelconque. Mais dans les grands bols, on découvre les saveurs d'un authentique plat de nouilles, accompagné de pousses de bambou, de concombres effilés et de tranches de porc assaisonnées de sauce soja. Juste à côté, on trouve un charmant café tenu par un couple de septuagénaires. Tables vernies, vaisselle en porcelaine, sucrier en bois, saladier rempli d'œufs durs, café fumant prêt à être servi, le tout sur un air jazzy... Mis à part l'âge des propriétaires, aux commandes du lieu depuis l'origine, rien ne semble avoir évolué en cinquante

ans ! Les matinaux apprécieront aussi les morning sets : des sandwiches toastés servis avec une boisson chaude. Idéal pour découvrir la façon dont les Japonais ont adapté le petit déjeuner à la mode occidentale.

Chuka Soba : 3-27-9 Shimorenjaku, Mitaka.

► Article extrait de notre dossier spécial Tokyo paru dans le numéro de décembre 2019 (n°490).

<https://www.geo.fr/voyage/japon-restaurants-salles-de-concert-que-faire-sous-terre-a-tokyo-199433>

À LA DECOUVERTE DE LA CITE SOUTERRAINE DE NAOURS

Installée sous une colline, la cité souterraine de Naours est une belle trace de l'histoire picarde. C'est une fierté pour le village et ses habitants.

Sur la colline dominant le village de Naours, on n'imagine pas qu'un véritable trésor se cache à 33 mètres sous terre. La cité souterraine a été creusée au XVII^{ème} siècle avant d'être redécouverte par l'abbé Danicourt en 1887. Avec ses deux kilomètres de galeries et ses 300 pièces, elle servait de refuge pour échapper à l'ennemi en temps de guerre.

Ce sujet a été diffusé dans le journal télévisé de 13h du 10/01/2020 présenté par Jean-Pierre Pernaut sur TF1. Vous retrouverez au programme du JT de 13h du 10 janvier 2020 des reportages sur l'actualité politique économique, internationale et culturelle, des analyses et rebonds sur les principaux thèmes du jour, des sujets en régions ainsi que des enquêtes sur les sujets qui concernent le quotidien des Français

<https://www.lci.fr/voyages/video-a-la-decouverte-de-la-cite-souterraine-de-naours-2142432.html>

DANS LE PLUS GRAND RESEAU SOUTERRAIN CONNU DE CLERMONT-FERRAND, SOUS L'HOTEL-DIEU

Publié le 12/01/2020

Visite des souterrains de l'Hôtel-Dieu à Clermont-Ferrand

Il a alimenté bien des fantasmes, le large puits dont l'ouverture grillagée s'imposait à chaque traversée de l'Hôtel-Dieu. À 15 mètres sous la cour d'honneur : le plus grand réseau de caves et galeries connu de la ville.

C'est une visite comme il n'y en aura sans doute plus avant longtemps pour cause de chantier immobilier.

Sur ce qui fut l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), un programme de logements va sortir de terre... Enfin presque, car en sous-sol justement, on a déjà beaucoup creusé.

Le plus grand réseau de caves et souterrains connu à Clermont serpente sur 1,5 kilomètre. Il passe sous l'emprise de l'ancien Hôtel-Dieu, la faculté dentaire, le Grand Pavois... Depuis vingt ans, le Groupe spéléologique auvergnat (GSA) s'attache à explorer et topographier cet incroyable dédale creusé à main d'homme dans le « tuf » volcanique de la butte de Clermont. En creusant dans le tuf, les hommes sont tombés sur d'énormes blocs glaciaires erratiques, qu'ils ont dû contourner

La rencontre de l'eau et de la lave, lors de l'éruption du maar de Clermont, a produit une roche tendre, qui recouvre les marnes calcaires de la Limagne sur 25 à 30 mètres. Les traces des pics qui ont attaqué la roche tendre sont bien visibles

Les premières occupations de ces sous-sols remontent à l'époque gallo-romaine ; peut-être plus tôt encore. La partie la plus ancienne est en grande partie remblayée ou effondrée

Mais l'essentiel du réseau est inféodé à l'Hôtel-Dieu, créé en 1764. Les premiers plans de creusement sous l'hospice sont datés de 1860, avec des caves de particuliers qui auraient été intégrées au réseau actuel.

13 °C, une humidité impressionnante

À l'exception du grand puits de la cour d'honneur, il n'existe que deux escaliers pour y accéder. On descend, la tête inclinée pour ne pas toucher la voûte à l'allure friable. Frontale vissée au casque.

Taux d'humidité impressionnant, température stable entre 10 et 13 °C

Le taux d'humidité est impressionnant malgré la ventilation. Arrivé à - 15 mètres, le sol redevient plat, et le restera dans un dédale de boyaux, parfois remblayés, parfois effondrés, souvent visitable debout.

Au milieu d'une galerie, des racines s'égouttent depuis la voûte sombre. On voit la morsure des pics qui ont attaqué les parois, et de drôles de niches où les hommes posaient leurs lampes à huile pour s'éclairer.

Depuis quand ?

Des traces d'occupation qui remonteraient à 912

Les parties les plus anciennes du réseau ont pu servir à l'évacuation de la ville dès les invasions normandes, en 912. Et l'on sait que les aménagements les plus récents ont servi aux Clermontois pendant les bombardements du printemps 1944.

Entre-temps, les caves, galeries et raccordement ont essentiellement connu une activité viticole : à force de dons en nature, l'hospice était devenu l'un des plus grands producteurs de vin d'Auvergne.

Les aménagements souterrains de l'hospice pour stocker la production de ses vignobles; ici de quoi déposer... un foudre !

En témoignent les aménagements pour accueillir les fûts, parfois énormes : le puits principal dont on pense qu'il servait à descendre d'énormes fûts ; en dessous, la « grande salle » dont le pilier et les voûtes serviraient aussi de soutènement au bâtiment du dessus ; les « crapauds » de pierres taillées pour recevoir les tonneaux.

Reliques de l'activité viticole de l'ancien hospice : les cerclages rouillés des barriques dont le bois a depuis longtemps disparu, rongé par l'humidité ambiante.

Un curieux tuyau rouillé suit aussi les galeries. Ne devait-il conduire que l'eau servant à laver les barriques ?

On y trouve aussi des lies de vin. Serait-ce le tout premier « vinoduc » d'Europe ?

Au plafond, un réseau rouillé : pour conduire l'eau ou le vin... ou les deux

Le patrimoine est aussi géologique

Au-dessus d'une galerie : une autre curiosité dite le puits carré. Sous le puits carré, dans lequel se lisent, par strates, les éruptions successives du maar de Clermont

Dans ce puits de ventilation de section carrée, les volcanologues peuvent lire par strates - comme dans un carottage - les éruptions successives du maar de Clermont, dont la période d'activité intense n'a duré que quelques jours, il y a environ 160.000 ans

Que deviendra cet ensemble de valeur historique et géologique unique à Clermont, condamné à subir en sous-sol les affres d'un grand chantier ?

Scientifiques et associations ont fait tout ce qui était en leur pouvoir afin que les architectes et la Ville sachent préserver l'essentiel du réseau reconnu.

Peut-être sera-t-il un jour aménagé à la visite. Preuve du potentiel touristique de ce patrimoine : à peine ouvertes aux inscriptions, toutes celles qui ont pu être proposées ont dû refuser des candidats à l'exploration.

Les bénévoles du GSA ont relevé le défi d'en lever le plan avec des sorties topographiques menées depuis 2000. Une publication est en cours.

Texte : Anne Bourges

Vidéo : Stéphanie Delannes

Photos : Richard Brunel

https://www.lamontagne.fr/clermont-ferrand-63000/loisirs/dans-le-plus-grand-reseau-souterrain-connu-de-clermont-ferrand-sous-l-hotel-dieu_13721874/

UN HOMME FAIT UNE CHUTE DE 15 METRES DANS UN Puits A CROIX-MOLIGNEAUX

11/01/2020

Par Vincent FOUQUET

Une spectaculaire opération de secours a mobilisé 25 pompiers après la chute d'un entrepreneur dans un ancien puits de 15 mètres qui n'était pas indiqué à l'arrière d'une maison, et partiellement recouvert de terre. L'homme a été sorti après plus d'une heure d'effort et il s'en sort miraculeusement avec des blessures légères.

À 18 h 30 précises, après 1 h 30 passée au fond du puits, la victime retrouve enfin l'air libre grâce aux techniques d'évacuation des hommes se Secours en milieux périlleux et montagne.

À 18 h 30 précises, après 1 h 30 passée au fond du puits, la victime retrouve enfin l'air libre grâce aux techniques d'évacuation des hommes se Secours en milieux périlleux et montagne.

Un homme d'une quarantaine d'années a fait une chute d'une quinzaine de mètres au fond d'un ancien puits, samedi en fin de journée à Croix-Moligneaux, dans l'est de la Somme.

Lire la suite sur

<https://premium.courrier-picard.fr/id61368/article/2020-01-11/un-homme-fait-une-chute-de-15-metres-dans-un-puits-croix-moligneaux>

REPORTAGE. LE PREMIER TOMBEAU NUCLEAIRE SERA FINLANDAIS

Sur les bords de la Baltique, à partir de 2025, la Finlande va enterrer ses combustibles usés non retraités pour au moins 100 000 ans. Une solution étudiée aussi en France, mais contestée.

Ouest-France

Sarah CAILLAUD. Publié le 07/01/2020

Des forêts à perte de vue, surmontées d'un ciel grisâtre et voilées d'une brume persistante. D'Helsinki, la route vers l'ouest déroule son tapis de bitume au milieu des bouleaux et des pins. Petits hameaux de bois quasi déserts et exploitations forestières jalonnent le parcours de 300 km qui mène à Eurajoki, sur les rives de la Baltique. C'est ici, à 30 km du cœur de cette localité de 9 500 âmes, dans une presqu'île aux allures de parc naturel, que la Finlande va enterrer à 500 m de fond ses déchets radioactifs les plus dangereux. Empaquetés et scellés pour l'éternité

Lire la suite sur

<https://www.ouest-france.fr/europe/finlande/reportage-le-premier-tombeau-nucleaire-sera-finlandais-6679742>

UN DEDALE DE TUNNELS REVELE LE PASSE MECONNU DE JERUSALEM

Des fouilles dans le sous-sol de la Ville sainte mettent au jour des trésors antiques. Mais elles attisent des tensions séculaires.

lundi 6 janvier 2020

De Andrew Lawler

Photographie De Simon Norfolk

« Baisse toi ! » C'est le leitmotiv de Joe Uziel. Je peine à suivre le rythme de l'archéologue israélien, dont le corps frêle se glisse à travers un tunnel étroit et tortueux. Nous n'avons que la lumière de nos smartphones pour nous guider, et je me penche pour que mon vieux casque de sécurité ne racle pas la pierre au-dessus de ma tête. Soudain, Joe Uziel s'immobilise : « Je vais te montrer quelque chose de cool. »

Le passage étriqué se trouve sous une arête rocheuse qui s'avance vers le sud depuis la vieille ville de Jérusalem. L'étroite crête est le site de la Jérusalem primitive. Elle est désormais encombrée de maisons – occupées surtout par des Palestiniens. Et elle dissimule un labyrinthe souterrain de cavités naturelles, de canaux construits par les Cananéens, de tunnels dus aux Judéens et de carrières, œuvres des Romains. Je suis Joe Uziel dans un espace récemment creusé. La lumière de son portable me désigne un cylindre pâle et tronqué. « C'est une colonne byzantine, explique-t-il en s'accroupissant pour déplacer un sac de sable grumeleux, sous lequel se révèle une surface blanche et lisse. Et voici une partie du sol en marbre. » (À lire aussi : Jérusalem : découverte controversée d'une rue construite par Ponce Pilate)

Nous sommes dans une église du 5e siècle, bâtie pour marquer le lieu où Jésus aurait rendu la vue à un aveugle, près de la piscine de Siloé. Puis ce sanctuaire fut délaissé, la toiture s'effondra et, pour finir, le bâtiment rejoignit le vaste royaume souterrain de la ville.

L'église est la dernière complication en date que rencontre l'un des projets archéologiques les plus coûteux et controversés du monde. Il s'agit d'exhumer une rue vieille de 2000 ans, longue de 600 m, qui conduisait les pèlerins, les marchands et les autres visiteurs vers l'une des merveilles de la Palestine antique : le Temple juif. Étouffé sous les débris lors de la destruction de la ville par les forces romaines, en l'an 70, ce chemin monumental n'était plus visible.

« À cause de l'église, nous devons changer de direction, explique Joe Uziel. On ne sait jamais à quoi s'attendre. » Il est déjà tombé sur des bains rituels juifs, sur un édifice romain tardif et sur les fondations d'un ancien palais islamique. Il faut cartographier et étudier chaque site, puis aménager un détour ou un chemin traversant.

À la fin du 19^e siècle, des archéologues britanniques ont déjà tracé un passage à travers l'église. Creuser des tunnels était alors habituel. Mais aujourd'hui, sauf cas particuliers, la pratique est jugée dangereuse et non scientifique. Ici, cependant, il est exclu de creuser vers le bas depuis la surface. Car des habitations se trouvent à quelques mètres au-dessus des vestiges. Deux équipes d'ingénieurs et ouvriers se relaient donc seize heures par jour pour forer à l'horizontale, sous le dos de la crête. À mesure qu'ils avancent, Joe Uziel et son équipe récupèrent poteries, monnaies et autres objets.

Dans les tunnels, les ouvriers sont confrontés à un sol instable. Des effondrements ont déjà eu lieu. Des habitants vivant au-dessus se plaignent des dommages causés à leurs maisons.

L'ambitieux projet, financé en grande partie par une organisation de colons juifs, est mené dans un secteur très sensible, à Jérusalem-Est, la zone de la ville annexée par Israël en 1967. La plupart des pays du monde la considèrent comme un territoire occupé (selon le droit international, la majorité des fouilles dans la zone sont illégales).

C'est en ce lieu, appelé Wadi Hilweh par les Palestiniens et Cité de David par les juifs, que le roi David fonda la première capitale des Israélites.

Joe Uziel me ramène en arrière par le passage étroit, et nous émergeons dans une partie déjà achevée du nouveau tunnel. Au contraire du puits britannique, sombre et humide, celui-ci a un blindage en acier étincelant. D'anciennes marches de calcaire brillent au loin. « Certaines de ces pierres semblent quasi intactes, s'émerveille l'archéologue, en gravissant le large escalier. C'était la rue principale de la Jérusalem romaine primitive. Les pèlerins se purifiaient dans la piscine, avant de se rendre au Temple. »

La voie n'a pas existé longtemps. Des monnaies déterrées là suggèrent que la construction de l'escalier monumental a été supervisée, vers l'an 30 de notre ère, par un célèbre Gentil – un préfet romain plus connu pour avoir ordonné la crucifixion de Jésus : Ponce Pilate.

« La vérité germera de la terre », disent les Psaumes. Mais quelle vérité ? Voilà la question qui hante Jérusalem. Dans une ville au cœur des trois grandes religions monothéistes, planter une bêche dans le sol peut avoir des effets immédiats et de grande portée. Il est peu d'endroits sur Terre où une fouille archéologique risque aussi rapidement de déclencher une émeute, voire une guerre régionale, ou de mettre le monde entier sur les nerfs.

En 1996, le gouvernement israélien a ouvert une nouvelle sortie dans un passage souterrain, le long d'une partie du mur des Lamentations, dans le quartier musulman de la Vieille Ville. Les violentes manifestations qui se sont ensuivies dans toute la région ont fait 120 morts.

Par la suite, les querelles sur la question de savoir qui devrait contrôler ce qui se trouve sous l'esplanade sacrée – le site que les juifs appellent Har HaBayit (mont du Temple), et les Arabes, Haram al-Charif (Noble Sanctuaire) – ont contribué à saborder l'accord de paix d'Oslo. Plus récemment, pendant la construction du Musée de la tolérance, à Jérusalem, le chantier a essuyé des coups de feu, parce que des tombes musulmanes avaient été détruites.

« L'archéologie à Jérusalem est si sensible qu'elle touche non seulement la communauté scientifique, mais aussi le monde politique et le grand public », reconnaît Yuval Baruch, chef du bureau à Jérusalem de l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI). Or la ville est devenue l'un des sites archéologiques les plus affairés du monde, avec une centaine de fouilles par an.

Pour le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, ces fouilles incessantes s'inscrivent dans le cadre d'une campagne visant à recouvrir 1400 ans d'héritage musulman sous des découvertes juives. « Ici, l'archéologie n'est pas seulement une question de connaissances scientifiques, c'est une science politique », ajoute Yusuf Natsheh, directeur de l'archéologie au Waqf islamique de Jérusalem, la fondation religieuse qui supervise les lieux saints musulmans de la ville.

Yuval Baruch nie catégoriquement tout parti pris dans la nature des fouilles. Qu'elle concerne l'époque cananéenne ou croisée, chacune est menée scientifiquement, insiste-t-il. Il ne fait aucun doute que les archéologues israéliens sont parmi les mieux formés au monde. Pourtant, il ne fait aucun doute non plus que l'archéologie est utilisée comme une arme politique dans le conflit israélo-palestinien – les Israéliens ayant l'avantage de contrôler tous les permis de fouilles dans Jérusalem et autour.

La politique, la religion et l'archéologie y sont depuis longtemps étroitement liées. L'impératrice byzantine Hélène présida à la démolition d'un temple romain, vers l'an 327. « Elle ouvrit la terre, dispersa la poussière et trouva trois croix en morceaux », dit une source presque contemporaine. La mère de Constantin le Grand déclara que l'une d'elles était la pièce de bois sur laquelle Jésus avait été crucifié. Peu après, on construisit sur le site l'église du Saint-Sépulcre.

Quelque 1 500 ans plus tard, l'académicien et homme politique français Louis-Félicien-Joseph Caignart de Saulcy organisa la première fouille archéologique de la ville, suscitant un nouvel engouement. En 1863, il mit au jour un complexe de tombes très élaborées. Les résidents juifs étaient furieux et recouvraient pendant la nuit ce que les ouvriers avaient exhumé durant le jour. De Saulcy transporta au Louvre un ancien sarcophage contenant les restes de ce qu'il prétendait être l'une des premières reines juives. D'autres explorateurs européens suivirent, en quête de leurs propres trésors bibliques.

En 1867, les Britanniques dépêchèrent un jeune Gallois pour sonder les entrailles de Jérusalem. Charles Warren engagea des équipes locales pour creuser des puits et des tunnels profonds. Cela empêchait les fonctionnaires ottomans, qui contrôlaient alors Jérusalem, de jeter des regards indiscrets sur son travail. Les exploits étonnants de Warren et ses cartes d'une remarquable précision demeurent un sujet d'émerveillement. Mais un autre héritage pourrait alimenter de façon durable la méfiance des musulmans de la ville à l'égard des archéologues.

Un siècle plus tard, en 1967, lors de la guerre des Six-Jours, Israël s'est emparé de Jérusalem Est, y compris de la Vieille Ville. Les archéologues juifs ont ensuite lancé d'importantes fouilles scientifiques, qui sont devenues un élément central des efforts du jeune pays pour attester ses racines anciennes et les célébrer. Ils ont mis au jour des villas de l'élite juive du 1er siècle, décorées d'élégantes mosaïques et de murs peints. Ils ont aussi exhumé les vestiges depuis longtemps ensevelis de l'église de la Néa (ou Sainte-Marie-la-Neuve). Bâtie au 6e siècle, elle était considérée comme la plus importante après le Saint-Sépulcre. Les ruines d'un énorme complexe édifié par les premiers souverains musulmans furent également découvertes.

Des engins de chantier ont rapidement creusé une vaste fosse, sans surveillance archéologique officielle. « Le temps que nous en ayons vent et que nous arrêtions les travaux, les dégâts étaient énormes », affirme Jon Seligman, de l'AAI, alors responsable de l'archéologie de Jérusalem. Ce que réfute Nazmi Al-Jubeh, historien palestinien et archéologue à l'université de Bir Zeit: « Rien n'a été détruit. J'étais sur place, je surveillais les fouilles pour m'assurer qu'elles n'exposaient pas les couches archéologiques. Avant qu'ils n'interviennent, j'avais ordonné: "Khalas! [Ça suffit!]" »

La police israélienne a ensuite transporté ailleurs les tonnes de terre issues de la fosse. En 2004, un projet de tamisage, financé sur fonds privés, a commencé à effectuer le tri sur le site et, jusqu'à présent, a récupéré plus d'un demi-million d'artefacts.

Par un matin d'hiver brumeux, je me rends à l'entrée des tunnels du mur des Lamentations, juste à côté de la place qui fourmille d'hommes en chapeaux et manteaux noirs. L'intérieur offre à la vue un fouillis de salles de réception souterraines, d'aires de prière et de chantiers de fouilles. Au fond de la salle, à côté d'une synagogue en verre et en acier bâtie à l'intérieur d'une école religieuse islamique du Moyen Âge, on découvre des latrines romaines et un petit théâtre récemment mis au jour. C'est le premier déniché dans la Jérusalem antique. Il fut construit dans le cadre du renouveau de la ville, dénommée alors Aelia Capitolina, au 2^e siècle. C'est là que je rencontre Shlomit Weksler-Bdolah. « Venez, venez. Je dois redescendre », me lance l'archéologue de l'AAI, en dévalant l'escalier à l'odeur de bois fraîchement scié. En dessous, dans la chambre humide, trois jeunes Arabes en tee-shirts déplacent avec nonchalance une pierre de deux tonnes, suspendue à des chaînes de fer.

L'archéologue m'explique qu'on la déloge pour que les touristes puissent accéder à ce qu'elle estime être d'anciennes salles de banquet officielles, bâties sous le règne d'Hérode le Grand. L'archéologue s'excuse : un ingénieur l'appelle d'en haut. Suit une longue discussion. Il veut ôter une section de plâtre afin d'aménager un escalier en métal pour les touristes. « C'est du plâtre de l'époque romaine, très inhabituel », me confie Weksler-Bdolah. Voici le genre de débats que l'on entend souvent sous les rues de Jérusalem: que doit-on conserver ? que doit-on sacrifier ?

Certaines fouilles avaient toutefois un caractère strictement religieux. Seules quelques portions du mur des Lamentations (vestige de l'esplanade du temple d'Hérode le Grand et site le plus sacré du judaïsme où les juifs peuvent prier) sont en surface. Après la guerre des Six Jours, le ministère des Religions a commencé à en exposer toute la longueur, en faisant creuser des tunnels.

Long de près de 490 m, le mur a été recouvert sur plus de la moitié de sa longueur par des bâtiments postérieurs. Pendant près de deux décennies, les services archéologiques n'ont guère supervisé les travaux du tunnel. Des données inédites ont alors été perdues, déplore l'archéologue israélien Dan Bahat, qui s'est battu avec succès pour que des archéologues contrôlent les fouilles. Les travaux ont aussi alimenté les soupçons des musulmans, pour qui le véritable objectif d'Israël était de pénétrer dans le mur pour accéder à l'esplanade sacrée.

Les soupçons se sont confirmés un matin de l'été 1981. Les gardes du Waqf ont surpris un éminent rabbin en train d'abattre un mur datant de l'époque des Croisés, qui obturait une porte ancienne, sous l'Esplanade. Le rabbin croyait que l'Arche perdue était cachée sous le Dôme du Rocher, l'un des sanctuaires les plus anciens et sacrés de l'islam. Menahem Begin, le Premier ministre israélien, a ordonné en toute hâte que la porte soit scellée, avant que le conflit ne se transforme en crise internationale majeure.

En 1996, les juifs israéliens se sont indignés à leur tour. Le Waqf avait modifié l'un des plus saisissants espaces souterrains de la ville – les « écuries de Salomon », un énorme hall à colonnes situé sous l'extrémité sud-est de l'Esplanade. D'un entrepôt poussiéreux était née la grande mosquée Al-Marwani. Trois ans plus tard, le bureau du Premier ministre israélien a accepté la demande du Waqf d'ouvrir une nouvelle sortie pour la sécurité des foules (Israël est responsable de la sécurité sur l'Esplanade), mais a omis de prévenir l'Autorité des antiquités d'Israël.

Un siècle et demi de découvertes sous la ville ont bouleversé d'anciennes croyances. À l'heure actuelle, beaucoup d'archéologues réfutent la description biblique d'une Jérusalem resplendissante, capitale du grand empire du roi Salomon. Nulle découverte archéologique relative à son époque ne mentionne le célèbre monarque. La Jérusalem primitive était plus probablement une petite ville fortifiée sur une colline.

L'irruption de l'islam, au 7^e siècle, n'a pas non plus provoqué un brusque départ des chrétiens, comme les historiens l'ont longtemps supposé. Nombre de fouilles montrent que la vie des résidents chrétiens a alors peu changé. Mais les fouilles ont exhumé des empreintes de sceaux d'argile portant les noms de courtisans cités dans la Bible – ce qui a tendance à accréditer leur existence. Les travaux archéologiques corroborent aussi l'affirmation de l'impératrice Hélène selon

laquelle Jésus fut crucifié et enterré sur le site où s'élève aujourd'hui l'église du Saint-Sépulcre. Et l'archéologue Eilat Mazar, de l'université hébraïque de Jérusalem, affirme même avoir découvert le palais du roi David, le premier souverain israélite de Jérusalem.

Un samedi matin tranquille, jour du shabbat, je tombe sur elle alors qu'elle déambule dans le parc déserté de la Cité de David. Sur le bord nord est de l'étroite crête rocheuse, elle a fouillé un bâtiment aux murs épais, à côté d'une colossale structure de pierre en gradins soutenant l'escarpement. D'après les poteries trouvées là, Eilat Mazar date le bâtiment d'environ 1000 av. J.-C. – la date attribuée d'ordinaire à la prise de contrôle de la Jérusalem jébuséenne par les Israélites.

Eilat Mazar m'invite à descendre les marches menant à une passerelle métallique qui domine le fameux site. Elle se penche par-dessus la rampe et me désigne les vestiges, en contrebas : « C'est l'œuvre d'un roi visionnaire, qui a édifié quelque chose de grand et d'impressionnant avec beaucoup d'habileté. » À l'en croire, ce roi ne peut être que David. « Tout correspond à ce qu'en dit la Bible. »

Les médias du monde entier ont évoqué cette découverte, en 2005. La plupart des confrères d'Eilat Mazar restent toutefois dubitatifs. Pour la datation, elle s'appuie beaucoup sur les poteries, au détriment de méthodes plus modernes, tel le radiocarbone. De nombreux archéologues trouvent aussi que sa lecture littérale de la Bible est biaisée. Même le panneau accroché à la passerelle ajoute un point d'interrogation : « Les ruines du palais du roi David ? »

« Je fais confiance aux faits, réplique Eilat Mazar, un tantinet irritée, quand je lui soumets les objections des autres universitaires. Ce que croient les gens, c'est une autre histoire. » Elle a hâte de creuser vers le nord, où elle estime que se trouve enseveli le célèbre palais de Salomon, fils du roi David. « Je suis sûre qu'il est là, certifie-t-elle. C'est là que nous devons fouiller ! »

Elle prépare une demande de permis de fouilles pour le site. Reste à savoir si l'AAI lui accordera l'autorisation. « Aujourd'hui, si vous creusez, vous avez besoin de données tangibles. Pas seulement de monnaies ou de poteries, mais aussi des résultats obtenus grâce à la physique et à la biologie, argumente Yuval Baruch, de l'AAI. Eilat Mazar refuse ces règles. »

De l'autre côté de la rue, face au palais que Mazar suppose être celui de David, Yuval Gadot incarne les nouvelles règles. L'archéologue de l'université de Tel-Aviv dirige la plus vaste fouille récente dans la ville : une énorme fosse à ciel ouvert a remplacé un ancien parking. Là gît une grande partie des 2600 dernières années de la cité – depuis les premiers ateliers islamiques et une villa romaine, jusqu'aux impressionnants édifices de l'âge du fer, antérieurs à la destruction de Babylone, en 586 av. J.-C.

Une bonne part du travail s'effectue dans des laboratoires hors site, où des spécialistes analysent tout – les anciens parasites dans les lieux d'aisance islamiques comme les complexes bijoux en or datant de la colonisation grecque. Bientôt, les fouilles ouvriront au public, sous un nouveau grand centre d'accueil pour les hordes croissantes de touristes. Gadot, Mazar et Uziel ont contribué à faire de ce qui fut un paisible village arabe l'une des attractions les plus populaires d'Israël, dans une ville classée parmi les destinations touristiques les plus en vogue du monde. Et, la nuit, leurs sites archéologiques servent de toile de fond à des spectacles laser. « C'est ici que tout a commencé et c'est ici que l'histoire se perpétue, tonitruue le narrateur, au milieu de lumières colorées et d'une musique qui va crescendo. Le retour à Sion ! »

Derrière ce spectacle et ces recherches, on trouve la Fondation de la Cité de David. Créée dans les années 1980 pour établir une forte présence juive, elle a financé l'essentiel des fouilles récentes sur ce site. En juin dernier, l'ambassadeur américain a donné le premier coup de marteau contre un mur destiné à disparaître, inaugurant le premier tronçon du tunnel d'Uziel. Lorsque je rencontre le vice-président de la fondation, Doron Spielman, il déborde d'optimisme.

« Si les dix prochaines années sont à l'image des dix dernières, s'enthousiasme-t-il, ce sera le premier site archéologique du monde.» Spielman s'attend à ce que le nombre de visiteurs quadruple, pour atteindre 2 millions par an d'ici une décennie : « Il y a une fascination pour un peuple qui existe depuis des milliers d'années, poursuit-il. Ce n'est pas comme un site akkadien. Les gens dont l'histoire a commencé ici sont encore là. » Ce qui constitue une manne pour tous, estime Spielman : « Les gens achètent leurs glaces et leurs boissons dans les magasins arabes. Et c'est extrêmement sécurisé, ce qui profite à la fois aux Arabes et aux juifs. »

Et l'impact des résidents juifs, qui représentent aujourd'hui 10 % de la population et vivent en grande partie dans des complexes clôturés, où patrouillent des gardes armés ? « Voyez là un modèle de coexistence, dit Spielman. Les gens vivront ensemble au sein d'un site archéologique actif offrant beaucoup d'opportunités. »

Le son de cloche est différent chez Abd Yusuf, un commerçant local au physique de catcheur, assis au milieu de bibelots évoquant Jérusalem : « Les affaires vont très mal ! Nous avons tellement de touristes, mais, maintenant, plus personne ne vient. Ils rameutent tous les touristes vers leurs magasins » – allusion aux concessions de la Cité de David. Il montre du doigt des fissures dans son mur. « J'ai dû remplacer ma porte trois fois parce que la terre bouge, là-dessous. »

Juste en haut de la rue, je rends visite à Sahar Abbasi, une professeure d'anglais. Elle est aussi directrice adjointe du Centre d'information Wadi Hilweh, une organisation palestinienne sise derrière une modeste vitrine. « Les fouilles posent de nombreux problèmes, dit-elle. Nos maisons sont endommagées et détruites. » Quarante maisons ont été touchées, dont la moitié gravement, estime-t-elle. Cinq familles ont été expulsées de logements jugés dangereux. « S'ils ne peuvent pas nous contrôler d'en haut, ajoute Abbasi, ils commencent à nous contrôler d'en bas. »

Dans une ruelle étroite, au-dessus du tunnel creusé par Joe Uziel, Arafat Hamad, coiffeur à la retraite, m'accueille dans sa cour parsemée de citronniers. « J'ai bâti cette maison en 1964, avec d'épaisses fondations en béton. Mais regardez ce qui s'est passé ces deux dernières années. » Il montre de larges fissures, qui s'insinuent juste sous les fenêtres du rez-de-chaussée.

Sur le côté de la maison, Arafat Hamad me désigne des tas de décombres : « Un soir d'août dernier, nous étions assis sous le porche, lorsque la maison a commencé à trembler. Nous pouvions les entendre travailler en dessous avec des engins de chantier. En posant la main sur le sol, nous sentions les vibrations. Nous nous sommes enfuis chez des voisins, puis avons entendu un bruit, et nous avons vu un nuage de poussière s'élever là où se trouvait notre cuisine extérieure. »

De l'autre côté de la rue, Miriam Bashir, la voisine de Hamad, accepte de me montrer les dommages causés à ses murs intérieurs : « Les fissures ont commencé il y a trois ans, mais elles sont devenues plus évidentes au cours de la dernière année et demie. » Quand je prends congé, devant son portail, elle me sourit : « J'aimerais que vous racontiez notre histoire de manière claire et honnête. Nous sommes des gens pacifiques. Nous vivons ici et nous y resterons malgré les dégâts. »

Quand j'en ai parlé avec Doron Spielman, il a rejeté les inquiétudes des résidents arabes : « Oui, nous travaillons sous les maisons des gens, ce qui n'est pas un problème si le travail est effectué correctement, et c'est le cas. »

Trois jours après ma visite aux Palestiniens, Spielman m'a envoyé un courriel glacial. Je ne devais en aucun cas servir de porte-voix aux « revendications de groupes d'intérêts particuliers, anti-israéliens et à motivation politique », m'avertissait-il. Il me demandait de fournir par écrit le détail de toute « réclamation pernicieuse » avant publication. Mes tentatives répétées de lui reparler, ainsi qu'à d'autres fonctionnaires de la Cité de David, se sont soldées par le silence.

Yusuf Natsheh, l'archéologue du Waqf islamique de Jérusalem, n'est pas si réticent. Les fouilles et les tentatives de déplacement des Palestiniens sont intimement liées, estime-t-il : « L'archéologie ne devrait pas être un outil qui sert à justifier l'occupation. »

Ce qui se trouve sous Jérusalem révèle que l'histoire de la ville est trop riche et compliquée pour correspondre à un seul récit, qu'il soit juif, chrétien ou musulman. Hélène n'a pas réussi à effacer son passé païen, tout comme les Romains ont échoué à anéantir la capitale rebelle judéenne et les musulmans à gommer toutes les traces de l'occupation des Croisés. Les vestiges du passé feront inévitablement surface, remettant en question toute histoire conçue en fonction d'un programme étroitement politique ou religieux.

« Tous ceux qui ont régné sur Jérusalem ont agi à l'identique : ils ont construit leur tour et hissé leur drapeau, dit Weksler-Bdolah en riant. Mais je pense que la ville est plus forte que tous ceux qui essaient de la contrôler. Nul ne peut effacer complètement ce qui l'a précédé. »

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/12/un-dedale-de-tunnels-revele-le-passe-meconnu-de-jerusalem>

À PONTOISE, LA CAVE DES MOINEAUX SE MUE EN CATACOMBES DE PARIS POUR UN TOURNAGE

Le lieu constitue le décor de la série « Astrid et Raphaëlle », à découvrir prochainement sur France 2. La production se rend aussi dans les carrières d'Auvers-sur-Oise.

Par Julie Ménard

Le 7 janvier 2020 à 11h19

« Silence, ça tourne! » Dans la pénombre de la cave voûtée sous la place des Moineaux, à Pontoise, l'équipe technique rase les murs le temps de la prise. Sara Mortensen descend les marches menant aux carrières d'un pas hésitant, une torche à la main. Le bruit de ses pas résonne entre les parois de pierre blanches, au fur et à mesure qu'elle s'enfonce sous terre.

Elle joue le rôle d'Astrid, une jeune femme atteinte du syndrome d'Asperger. Celle-ci met ses facultés cognitives particulières au service de Raphaëlle, une commandante de police qui tente de résoudre des affaires criminelles interprétée par Lola Dewaere. Toutes deux sont à l'affiche d'« Astrid et Raphaëlle », la nouvelle série de JLA Productions (« Camping Paradis », « Munch », « Commissaire Magellan », « Olivia »), dont le pilote a été diffusée en avril 2019.

1 000 € pour une journée de tournage

Pour cette toute première saison, qui devrait être diffusée sur France 2 en avril prochain, les enquêtes du duo le mènent dans les catacombes parisiennes. Mais celles-ci, situées sept étages sous terre, sont difficiles d'accès et demandent une logistique complexe pour y amener tout le matériel nécessaire à la réalisation de l'épisode.

La production a donc fait le choix de venir à Pontoise et d'accéder à ses souterrains pour 1 000 euros la journée. « Les carrières sont vraiment jolies ici, nous explique-t-on sur le plateau. On avait aussi besoin d'un pavillon de banlieue, d'un jardin de la Butte-aux-Cailles et d'un palier d'appartement pour les décors. On a tout trouvé au même endroit (NDLR : dans l'impasse Tavet). » Après Pontoise, c'est à Auvers-sur-Oise que le tournage se poursuit ce mardi, toujours dans les carrières.

<http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/a-pontoise-la-cave-des-moineaux-se-mue-en-catacombes-de-paris-pour-un-tournage-07-01-2020-8230461.php>

DES VIES SOUTERRAINES, UN DOCUMENTAIRE SUR LA VILLE SOUS LA VILLE DE LIMOGES

Le monde souterrain ne serait-il que le reflet déformé du monde réel ?

Par France 3

Publié le 06/01/2020 à 17:26

Un peu partout dans le monde il existe une ville sous la ville, une ville oubliée. Elle est plus vaste que la ville dans ses murailles.

Elle a ses rues, ses places, ses ruelles, ses points d'eau, mais aussi son silence absolu, son obscurité et son mystère.

Le creusement des sols par les hommes est une pratique répandue en Occident comme en Orient. Ils ont souvent été creusés à des fins domestiques pour le stockage de la nourriture et pour remédier au problème d'approvisionnement en eau. Les souterrains, les cavités servaient aussi de protection contre les attaques ennemies. Souvent, ils ont été associés à des mythes en lien avec l'enfer transmis par l'oralité et par des pratiques invisibles depuis la surface.

En convoquant l'histoire, l'imaginaire et les croyances populaires, le film nous plonge dans les souterrains de Limoges et d'ailleurs.

2000 ans d'histoires et de légendes. Un voyage sous la terre et dans le temps à la découverte "Des Vies souterraines".

Le réalisateur Hakob Melkonyan explique :

Avant de devenir réalisateur de cinéma, j'étais étudiant en théologie. Mon but était d'étudier les religions et philosophies anciennes du monde.

Mon pays, l'Arménie, a été pendant des siècles un carrefour des cultures et des religions. J'ai hérité de cette culture, j'ai grandi dans le culte des croyances religieuses de l'Antiquité construites sur des bases mythologiques...

Cela fait quatre ans que je vis à Limoges et j'ai appris à connaître l'histoire de cette ville. J'ai notamment découvert que comme dans d'autres villes de France il existait ici aussi des souterrains. Vieux de 2000 ans, ils remontent à la création de la ville comme pour les villes du Moyen-Orient.

Les souterrains de Limoges ne sont pas uniques à la région Nouvelle-Aquitaine. On peut en trouver dans plusieurs autres villes de France, en particulier dans les villes qui au Moyen-Âge étaient des villes marchandes. Limoges représente un archétype de ces villes, carrefour du commerce. Dans ce documentaire j'ai souhaité exhumer la mémoire souterraine oubliée de cette ville, construite sur l'histoire et la mythologie.

Ainsi le film explore les sous-sols de différents quartiers de Limoges en faisant entendre à la fois un récit de l'histoire mais aussi des légendes des souterrains. Des historiens nous apportent leur analyse scientifique.

Le creusement du sol par les hommes est une pratique ancienne répandue en Occident comme en Orient. On ne sait pas s'il existe un lien scientifiquement prouvé entre les souterrains de ces différentes parties du monde, cependant l'histoire nous apporte certaines réponses sur leur utilisation. La première c'est qu'ils ont été creusés à des fins domestiques pour le stockage de nourriture et pour remédier au problème d'approvisionnement en eau. On sait aussi qu'ils servaient de protection contre des attaques ennemies. Au-delà, la ressemblance entre les souterrains d'Orient et d'Occident repose sur la création de mythes et de légendes. Il y est question d'enfer, d'esprits (bons ou mauvais) et d'histoires sur la vie éternelle.

Limoges n'échappe pas à la règle, comme partout, des mythes s'y sont développés au cours des siècles et se sont transmis par des récits oraux jusqu'à nos jours.

Réalisateur : Hakob Melkonyan

Coproduction : France Télévisions - France 3 Nouvelle-Aquitaine / Leitmotiv Production

avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC, et la participation de la SNCF Région Nouvelle-Aquitaine.

Diffusion : lundi 6 janvier 2020 à 23h sur France 3 Nouvelle-Aquitaine

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/limoges/vies-souterraines-documentaire-ville-ville-limoges-1770665.html>

Paris : un trottoir s'affaisse, la circulation paralysée dans le secteur de la Chapelle

UN AFFAISSEMENT DE CHAUSSEE SURVENU CETTE SEMAINE EST A L'ORIGINE DE LA FERMETURE DU BOULEVARD DE LA CHAPELLE (XE), COTE SUD, CE QUI PROVOQUE D'IMPORTANTES BOUCHONS.

Par Christine Henry

3 janvier 2020

Klaxons, ronflement de moteurs... Les automobilistes bloqués sur la place de la Chapelle (XVIIIe) sont au bord de la crise de nerfs. « C'est un cauchemar. Il faut plus de 20 minutes pour traverser le carrefour », s'impatiente ce vendredi un chauffeur de taxi pris dans l'embouteillage.

Aux heures de pointe, les véhicules avancent pare-chocs contre pare-chocs. De Barbès à Stalingrad, le secteur est complètement paralysé. En cause : un affaissement de trottoir, le long du boulevard de la Chapelle (Xe), à la hauteur de la station de métro.

Un trou apparu dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier

Ce trou de 1,50 mètre de circonférence sur près de 1 mètre de profondeur a conduit la mairie de Paris à faire fermer l'artère entre la place de la Chapelle et la rue Philippe-de-Girard (dans le sens Barbès-Stalingrad), pour une durée indéterminée.

« Cet affaissement est apparu dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier : il n'y a pas de dégâts matériels et humains mais on va devoir faire des travaux et ils seront conséquents, prévient Emmanuel Grégoire, 1er adjoint (PS). Un diagnostic technique est engagé. Il faut intervenir tout de suite pour éviter la fragilisation du sous-sol. »

Pas question de prendre de risque après la révélation, lundi dernier, du rapport d'expertise provisoire mettant en cause la responsabilité de la mairie de Paris dans l'explosion d'une canalisation de gaz, rue de Trévise (IXe) le 12 janvier 2019, qui a fait quatre morts et 66 blessés. Les experts reprochent à la Ville et à l'entreprise de travaux publics d'avoir posé une simple rustine sur le trottoir.

Des sondages pour comprendre les causes de l'affaissement

Après l'effondrement d'une portion de trottoir devant la station de métro la Chapelle, la Ville a confié les travaux à une entreprise de travaux publics.

La SETHA, société mandatée en urgence par la Ville, est à pied d'œuvre. « Nous procédons à des sondages en surface et dans le sous-sol, au niveau de la chaussée pour comprendre les causes de l'affaissement », indique Arthur De Sa, assistant du conducteur des travaux.

Point rassurant : l'absence de canalisation de gaz à cet endroit. « Il n'y a pas de problème sous la chaussée, nous espérons que la circulation pourra être rétablie en début de semaine », poursuit le responsable.

Un précédent problème au même endroit, en novembre dernier

« La cause de l'affaissement est due au passage d'un véhicule de nettoyage sur le trottoir », explique-t-on à la mairie de Paris.

Un précédent problème avait cependant été détecté au même endroit, en novembre dernier. Des malfaçons constatées sur le trottoir, après la réalisation de travaux pour l'aménagement de la promenade urbaine sous le métro aérien, avaient conduit les ouvriers à retirer le goudron à coups de marteaux-piqueurs, à la sortie du métro la Chapelle. « Le problème de ce chantier, soulignait alors un habitant, c'est qu'il y a vraisemblablement eu un problème de coordination. De très nombreux corps de métiers se sont croisés longtemps ici, mais sans travail commun ni vue d'ensemble. »

Pas de calendrier précis pour le moment

Après ce nouvel incident, les riverains du quartier s'impatientent. « Les problèmes de circulation se sont aggravés avec les grèves. Depuis que la rue est fermée, c'est l'enfer. Les automobilistes sont pris au piège dès 6h30 et c'est un concert de klaxons toute la journée. Les riverains ont déjà subi les travaux d'élargissement des trottoirs sur le boulevard de la Chapelle pendant près de 8 mois. Maintenant, c'est un affaissement de trottoir. Les habitants n'en peuvent plus », déplore Laksan, responsable du café la Rotonde, situé rue Louis-Blanc.

« Les véhicules de secours sont coincés au carrefour. C'est particulièrement problématique pour les ambulances ou le Samu qui doivent se rendre rapidement à l'hôpital la Lariboisière situé juste derrière », renchérit un riverain.

Les habitants vont devoir prendre leur mal en patience. Pour l'heure, la mairie de Paris n'est pas en mesure de préciser quand la circulation pourra être rétablie. « Une fois les résultats des sondages connus, nous définirons un protocole de travaux et un calendrier. En attendant, nous nous efforçons de limiter l'impact du périmètre de sécurité sur la circulation », indique la Ville.

<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-un-trottoir-s-affaisse-la-circulation-paralysee-dans-le-secteur-de-la-chapelle-03-01-2020-8228556.php>

L'ART DE L'AFFINAGE DU COMTE, PROTEGE DANS UN FORT

Forts, tunnels, grottes servent à affiner le comté. Des lieux qui avant d'être insolites offrent des conditions optimales pour élever le fromage. Découverte au de fort Saint-Antoine, chez Marcel Petite.

Par Jean-Marc TOUSSAINT - 28 déc. 2019

L'affinage se fait impérativement sur des planches d'épicéa « brute de sciage » qui sont lavées à grande eau à chaque fois que les meules quittent le fort ou partent dans une autre cave. Certaines planches sont là depuis l'origine en 1966. Elles apportent un ensemencement particulier.

À son arrivée, chaque meule est chauffée au rouge. Cette marque indique son lieu de fabrication et sa date d'entrée dans la cave d'affinage.

À son arrivée, chaque meule est chauffée au rouge. Cette marque indique son lieu de fabrication et sa date d'entrée dans la cave d'affinage.

À l'aide d'un petit marteau, Claude Querry le responsable de l'affinage du fort de Saint-Antoine, dans le Doubs, tapote la croute d'une meule de comté. Il « sonne » le fromage pour écouter ses

fragilités. À l'oreille, en fonction des résonnances, il est capable de déterminer la position et l'ampleur d'une fissure ou au contraire l'homogénéité de la pâte.

Contrôles d'affinage

Cet examen fait partie des contrôles que subit régulièrement un comté durant son affinage. Le caviste observe l'évolution de la croûte, il sonde, renifle et goute la pâte. C'est ce qui va lui permettre d'établir un programme de soin sur mesure pour chaque meule. Ici un peu plus de saumure, là un frottage plus léger ou plus espacé.

Un travail réalisé par un robot qui sillonne les allées de la cave jour et nuit. « Durant les premiers mois, les soins sont apportés tous les 2 ou 3 jours. En fin d'affinage, c'est tous les 15 jours. Dans tous les cas, un comté de 12 mois est brossé au moins 55 fois » rapporte Claude Querry.

100 000 meules

Au Fort de Saint Antoine, à 1100 mètres d'altitude sous les voutes des casemates recouvertes par 7 mètres de remblais, sont élevés en tous temps quelques 100 000 meules issues de 33 fruitières.

Les fromages arrivent à blanc et rejoignent tous "la maternelle" une cave d'adaptation où ils demeurent 3 à 4 mois. Ensuite, ils sont descendus dans une cave à 8 degrés où le taux d'hygrométrie approche les 95%. Dans un tel environnement, un pull en laine se gorge d'eau en moins de 24 heures. Cela implique un suivi amplifié, plus d'attention.

Le fort de Saint-Antoine a été édifié en 1879. Il fait partie des 212 forts construits entre Nice et Dunkerque pour protéger la frontière de l'Est. Les travaux du fort de Saint-Antoine ont été suivis par le capitaine Joffre, futur maréchal de France.

Le bon moment

Pour certain fromage l'affinage s'arrêtera là. Pour d'autres qui ont davantage la capacité de vieillir, le séjour sous terre continue.

Chaque cave a une flore et un environnement spécifique qui va influencer différemment sur le fromage. Le travail du caviste est de faire le bon choix au bon moment. Au maximum, « un fromage peut fréquenter jusqu'à cinq caves différentes » souligne Claude Querry.

À 24 mois, la plupart des meules sont déjà vendues. Seuls 5% d'entre elles sont conservées plus de deux ans. Mais qu'importe la durée du vieillissement selon Claude Querry. « Ce qui compte, c'est le bon moment, celui où le fromage atteint son optimum sensoriel et gustatif. S'il l'atteint à 12 mois, ça ne sert à rien de le vendre quatre mois plus tard. Au contraire, il risque de perdre en qualité » souligne-t-il.

« Réduire les défauts en préservant les qualités »

Puis il précise que l'affineur ne peut tout contrôler. « Un orage qui stresse les vaches, la qualité des graminées, le tour de main du fromager sont autant d'éléments qui font de chaque meule est différente. On sait aussi que les comtés d'été ont davantage la capacité à se bonifier. À l'image d'un œnologue, notre métier consiste à corriger ou à réduire les défauts tout en préservant les qualités d'un produit qui reste unique. Et pour cela, le fort Saint-Antoine est l'endroit idéal. La température y est constante, le niveau d'hygrométrie également. Ces éléments permettent un affinage lent qui apporte au fromage toute sa finesse et une grande diversité aromatique » conclut Claude Querry.

Des lieux d'affinage insolites

Le fort de Saint-Antoine n'est pas le seul à avoir été transformé en cave à comté. Celui des Rousses, dans le Haut-Jura, le deuxième plus grand fort de France après celui du Mont-Valérien, utilisé à des fins militaires jusqu'en 1919 et qui a également servi à l'entraînement des troupes d'élites (GIGN, DGSE...), a été reconverti de la même manière. Depuis 1997, Juraflora y stocke en permanence quelques 100 000 meules.

Ce ne sont pas les seuls lieux insolites utilisés par les fromagers francs-comtois. Deux anciens tunnels ferroviaires taillés à même la roche abritent également des meules. Le premier utilisé par la maison Grillot d'Ornans est situé à Vuillafans et servait jusqu'en 1950 à désenclaver la vallée de la Loue. Le second, racheté par une famille de fromager-affineur de Pontarlier, les Badoz, est localisé à Amathay-Visigneux. Ces tunnels ont chacun une capacité d'accueil d'environ 5000 meules.

Enfin à l'extrême sud de l'appellation, dans une enclave du comté en Haute-Savoie, la famille Gojon élève ses fromages au bord du Rhône dans une grotte creusée dans une ancienne carrière de grès calcaire.

<https://www.leprogres.fr/magazine-tourisme-et-patrimoine/2019/12/28/l-art-de-l-affinage-du-comte-protege-dans-un-fort>